PETITES MONOGRAPHIES
DES GRANDS ÉDIFICES
DE LA FRANCE

LUCIEN TH. LÉCUREUX

SAINT-POL-DE-LÉON

Saint-Pol-de-Léon

La Cathédrale — Le Kreisker

PETITES MONOGRAPHIES

DES GRANDS ÉDIFICES DE LA FRANCE

Collection publiée sous le patronage

DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE
ET DU TOURING-CLUB DE FRANCE

PARUS :

La Cathédrale de Chartres, par René Merlet.

Le Château de Coucy, par E. Lefèvre-Pontalis.

L'Abbaye de Vézelay, par Charles Porée.

Le Château de Rambouillet, par H. Longnon.

EN PRÉPARATION :

L'abbaye de Moissac, par A. Anglès.
La Cathédrale de Coutances, par E. Lefèvre-Pontalis.
La Cathédrale de Lyon, par Lucien Bégule.
La Cathédrale d'Amiens, par Pierre Dubois.
Le Château de Vincennes, par le Capitaine F. de Fossa.
La Cathédrale d'Auxerre, par Camille Enlart.
L'Hôtel des Invalides, par Louis Dimier.
La Cathédrale de Reims, par L. Demaison.
La Cathédrale du Mans, par G. Fleury.
La Cathédrale d'Albi, par J. Laran.

Petites Monographies des Grands Édifices
* * * de la France * * *
Publiées sous la direction de M. E. LEFÈVRE-PONTALIS

Saint-Pol-de-Léon

La Cathédrale — Le Kreisker

PAR

LUCIEN TH. LÉCUREUX
Agrégé des Lettres, Archiviste-Paléographe.

Ouvrage illustré de 38 gravures et 2 plans.

PARIS
HENRI LAURENS, ÉDITEUR
6, rue de Tournon, 6

Tous droits de traduction et de reproduction réservés
pour tous pays.

Photo Neurdein.

La cathédrale vue de la rue Corre.

INTRODUCTION

Saint-Pol-de-Léon [1], en breton *Kastel-Paol* ou tout simplement *Kastel*, fut à l'époque romaine un poste militaire, un *castellum*. Au VI[e] siècle, lors de l'émigration des populations bretonnes en Armorique, Paulus Aurelianus, évêque missionnaire,

[1] Il serait plus logique d'écrire *Saint-Paul* qui est à la forme des documents du moyen âge. Les Bretons calquaient la forme latine tandis que les Français employaient la forme *Pol* régulièrement dérivée de *Paul(um)*, comme *or* de *aur(um)* selon les lois phonétiques de la

s'établit dans le pays alors ruiné et désert qui entourait l'ancien *castellum* [1].

L'histoire de l'évêché de Saint-Pol au moyen âge est en grande partie celle des conflits entre les évêques et les ducs [2]. Pendant la guerre de Cent Ans, la ville subit un désastre : elle fut prise le 3 mai 1375 par les Anglais qui massacrèrent les habitants et brûlèrent l'église du Kreisker [3]. Cette église a été rebâtie dans les dernières années du XIV^e^ siècle et complètement transformée au cours du siècle suivant. L'étude de ses remaniments est curieuse pour l'archéologue ; l'autre édifice important de Saint-Pol, la cathédrale, où de nombreuses campagnes architecturales se succèdent ou s'entremêlent, présente un intérêt du même genre. D'ailleurs, plusieurs parties de ces édifices, comme le clocher du Kreisker et la nef de la cathédrale se distinguent par une très réelle beauté.

formation du français. Si le Français orthographie maintenant *Paul*, c'est parce que les gens du XVI^e^ siècle ont cru devoir copier plus fidèlement l'orthographe latine. La vraie forme française est *Pol*. L'orthographe *Pol*, dans *Saint-Pol-de-Léon*, ne date que du début du XIX^e^ siècle. On a peut-être cru cela plus breton, mais en réalité rien n'est plus français.

[1] Cf. La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I ; Loth, *L'émigration bretonne*, p. 202 ; Guénin, *l'Evangélisation du Finistère* dans le *Bulletin de la Société académique de Brest*, 1907. Pour les sources de la vie de saint Paul Aurélien cf. Loth, op. laud., p. 37.

[2] Monsieur l'abbé Peyron a raconté d'après les archives du Vatican un curieux épisode de ces luttes dans son article sur *Guillaume Ferron évêque de Léon* (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXXV, 1908).

[3] Cf. La Borderie. op. laud., t. IV, p. 35, n. 3.

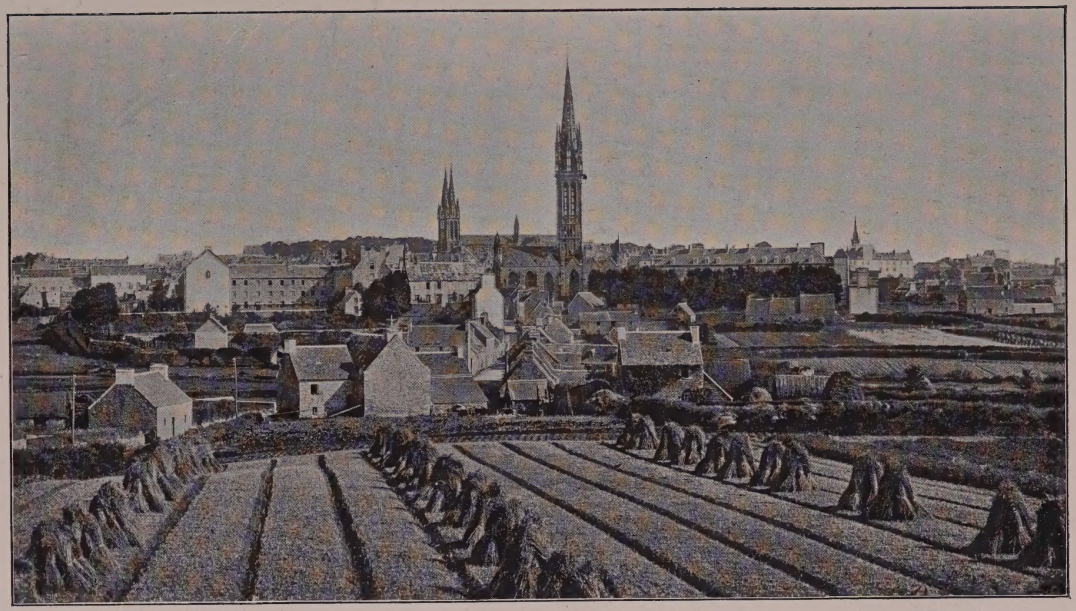


Photo Neurdein.

Vue générale de Saint-Pol-de-Léon.

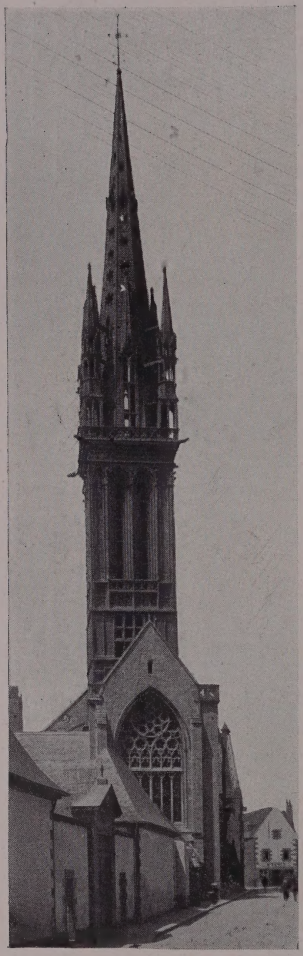


Photo Neurdein.

PIGNON ORIENTAL ET FLÈCHE DU KREISKER.

La cathédrale a été construite du XIII^e^ au XVI^e^ siècle, le Kreisker au XIV^e^ et au XV^e^ siècle. On peut donc faire à Saint-Pol un cours complet d'archéologie bretonne d'autant plus que les environs directs fournissent plusieurs exemples de la très curieuse architecture qui s'est développée en Bretagne à la fin du XVI^e^ siècle et au début du XVII^e^ siècle. Ce style assez curieux est, avec le gothique flamboyant, le plus abondamment représenté dans la région bretonne. Au contraire, les échantillons de gothique du XIII^e^ siècle, comme la très jolie nef de la cathédrale, sont plus rares et doivent à ce titre être remarqués. L'art gothique du XV^e^ siècle est représenté à Saint-Pol par une production hors ligne, la célèbre flèche du Kreisker, tout à fait unique en Bretagne,

et même dans la France entière. On voit que Saint-Pol et ses environs sont un pays d'élection pour l'archéogue. Nous allons étudier en détail la cathédrale et le Kreisker, pour parcourir ensuite la ville et ses environs où les châteaux rivalisent d'intérêt avec les églises.

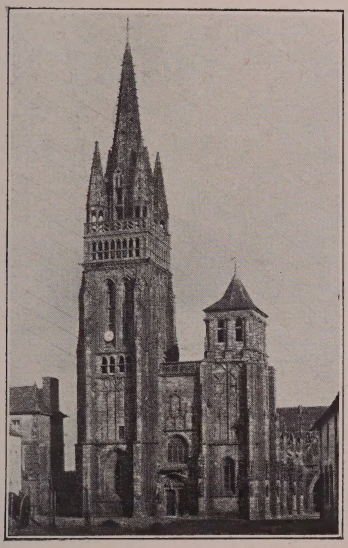


Photo des Monuments historiques.

Eglise du Folgoët.

SAINT-POL-DE-LÉON

I

LA CATHÉDRALE

Son histoire. — La cathédrale de Saint-Pol présente deux parties très différentes par le style et même par les matériaux : la nef en pierre calcaire dans le style du XIII^e^ siècle, le transept et le chœur en granit dans le style des XV^e^ et XVI^e^ siècles[1].

La construction de la nef, commencée dans les dernières années du XIII^e^ siècle, s'est continuée pendant la première moitié du siècle suivant. Il est possible que le transept et l'abside d'une église ancienne fussent encore debout à cette époque. Pendant une partie du XIV^e^ siècle les travaux durent rester interrompus; ils reprirent avec plus d'activité au XV^e^ siècle; nous avons ici une date précise : un extrait de comptes de la maison de

[1] On voit que la construction de la cathédrale s'est faite de l'est à l'ouest. Ce n'est pas le cas le plus fréquent.

Bretagne, conservé à la Bibliothèque nationale[1], contient la mention d'une somme accordée en 1431 par le duc de Bretagne à l'évêque de Léon pour *réédifier son église*.

Les voûtes du chœur portent les armes des évêques Jean Validire (1427-1432) et Guillaume Ferron (1439-1472). Les armes de ce dernier se retrouvent à la voûte de la croisée du transept. Il semble donc que l'on ait construit le chœur avant la croisée du transept, ce qui est assez naturel. La grande rosace du croisillon sud doit également dater du XV^e^ siècle.

L'ancien transept qui reçut ces additions au XV^e^ siècle avait probablement été l'objet de quelques aménagements au XIV^e^ siècle ou au début du XV^e^ siècle. Transformée au XV^e^ siècle, cette partie de l'église subit encore une refonte complète au XVI^e^ siècle. Le doublement du déambulatoire en fut la cause : pour donner un débouché normal au second déambulatoire il fallut modifier la distribution des travées du transept. Ce travail fut exécuté pour le croisillon sud par l'évêque Guy Leclerc (1514-1521) qui a fait mettre sur la paroi du mur oriental un grand cartouche de pierre à ses armes. L'église était donc à peu près complète dans le premier quart du XVI^e^ siècle. Il est difficile de préciser à quelles dates s'élevèrent les diverses cha-

[1] *Bibl. Nat.*, ms. fr. 11542 f° 11. Les documents pouvant servir à l'histoire de la cathédrale de Saint-Pol sont très rares. Les comptes de la cathédrale conservés aux archives du Finistère ne commencent qu'à l'extrême fin du XVI^e^ siècle et ne fournissent rien d'utile pour l'archéologue.

pelles ; la plus récente est celle qui se trouve à l'angle du déambulatoire et du croisillon sud du

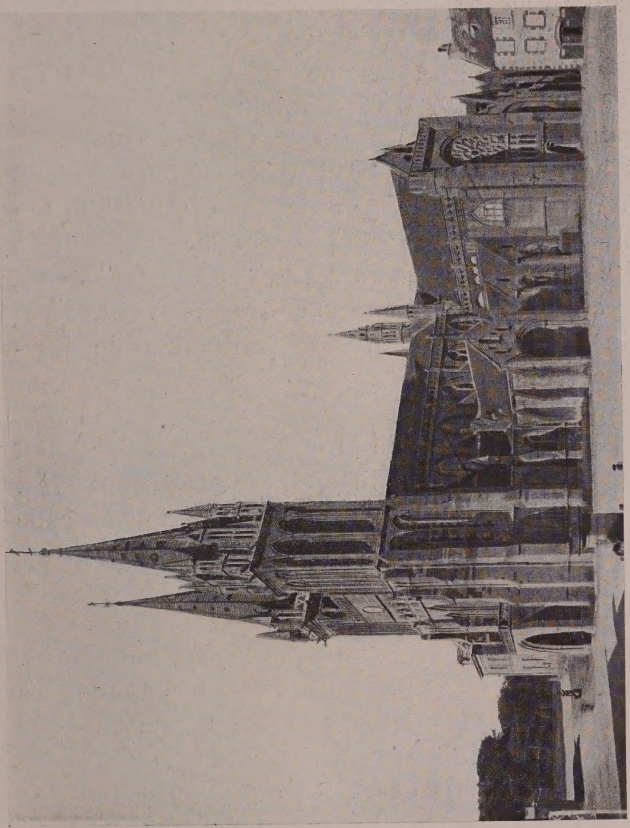


Photo Neurdein.

La cathédrale. Ensemble sud.

transept. La sacristie, sans intérêt architectural, est du XVI^e^ siècle. Un seul travail important date du XVII^e^ siècle. C'est une voûte d'arêtes en anse de panier qui supporte actuellement les orgues.

Au XVIII^e siècle, le jubé de Saint-Pol fut détruit comme dans beaucoup d'autres cathédrales. Pendant toute la première partie du XIX^e siècle la cathédrale resta dans un abandon déplorable. C'est seulement sous le second empire et dans les années postérieures à 1872 que l'œuvre de restauration fut sérieusement entreprise. Un travail peu nécessaire a consisté à transporter exactement au milieu du mur de fond du croisillon nord, une grande fenêtre qui se trouvait à droite de la paroi. Deux additions modernes sont une clôture de chœur en granit et un prétendu tombeau de l'évêque Guillaume de Kersauzon.

La nef. — La nef de la cathédrale de Saint-Pol est remarquable par la justesse de ses proportions. Petite en réalité — elle n'a que 16 mètres sous voûtes — elle paraît haute. L'élégante sobriété des lignes produit une impression d'aisance et donne à tout l'ensemble un aspect très élancé. Rien de lourd, rien qui arrête le mouvement de l'édifice. L'importante masse des piliers qui soutiennent les grandes arcades est heureusement divisée pour l'œil par la multiplicité des colonnettes groupées en harmonieux faisceaux. Il y en a douze à chaque pilier. Trois d'entre elles montent et filent vers le haut pour soutenir le doubleau et les ogives de la grande voûte. Elles établissent un lien et une dépendance mutuelle entre la partie haute et la partie basse.

Ce cachet de sobriété distinguée est souvent le

Photo Neurdein.

La nef de la cathédrale.

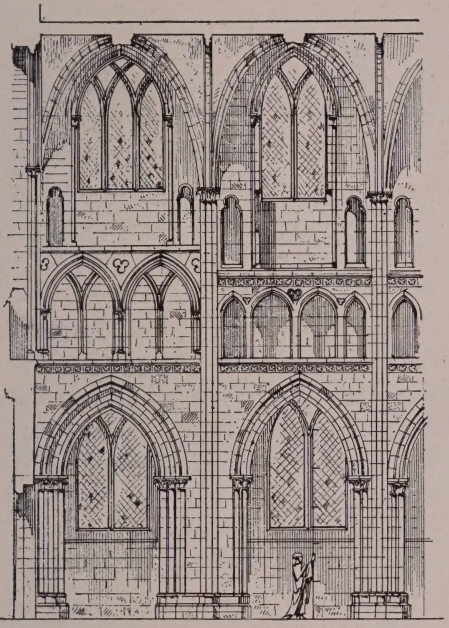
signe d'origine des églises de l'école normande et en effet, la nef de Saint-Pol est de type tout à fait

normand[1] : au-dessus des grandes arcades un triforium et au-dessus encore, sous l'appui des fenêtres hautes, une galerie de circulation. Cette disposition caractéristique se retrouve dans toutes les travées, mais avec une notable différence d'aspect entre la première travée et les suivantes : Dans la première travée c'est le type classique du triforium normand : deux arcs principaux séparés par une colonnette et subdivisés chacun en deux arcs secondaires, que sépare une colonnette moins importante. Le tympan compris entre les archivoltes des petits arcs et l'archivolte de chaque grand arc est ici ajouré d'un trèfle. Pour voir cette disposition complète il faut regarder le mur sud de la travée.

Du côté nord il semble que le travail n'ait pas été achevé : les tympans ne sont pas ajourés ; au lieu des élégantes colonnettes munies de leurs chapiteaux et de leurs bases, on voit de simples meneaux frustes. Il est évident que le plan d'abord adopté, et à peu près réalisé dans la première travée, fut ensuite abandonné, peut-être par raison d'économie. En tout cas les autres travées pré-

[1] On peut se demander si la pierre même dont est construite la nef de Saint-Pol ne serait pas normande. C'est un calcaire jaune tirant sur le rose qui ne semble pas se trouver dans le pays. Le fait n'est nullement impossible étant donnée la facilité des transports par mer. On sait que plusieurs cathédrales anglaises sont construites en pierre de Picardie. Les experts que nous avons consultés nous ont dit reconnaître dans cette pierre de la *pierre de Caen*. Prior : *An history of the gothic architecture in England*, London, 1901, considère comme certain que la nef de la cathédrale est en pierre de Caen : « Masons of Caen had brought stone and style to the cathedral of St Pol » (p. 332, cf. p. 352).

sentent une disposition plus simple : au milieu deux arcs principaux assez surbaissés, de chaque côté un petit arc étroit en lancette aiguë, le tout



E. Chauliat, del.

ÉLÉVATION DES DEUX PREMIÈRES TRAVÉES DE LA NEF DE LA CATHÉDRALE (CÔTÉ NORD).

séparé par de simples meneaux sans chapiteaux et sans bases. Les arcs sont d'ailleurs un peu plus bas que ceux de la première travée. On a pu donner ainsi plus de hauteur aux ouvertures tréflées pratiquées de part et d'autre de la travée dans le pan de mur qui soutient la colonnette

mitoyenne de chaque travée et derrière lequel passe la galerie de circulation.

Cette nouvelle disposition est plus élégante et plus élancée. Dans la première travée le bandeau qui séparait le triforium de la galerie de circulation divisait en deux parties égales l'espace compris entre le sommet du grand arc et le sommet du formeret. Plus loin, le compartiment supérieur étant plus haut, l'ensemble a plus de légèreté. La suppression des chapiteaux et des bases supprime aussi quelques lignes horizontales capables d'arrêter le regard. Il semble donc que l'on doive se féliciter du changement de plan qui s'est produit pour une raison que nous ne pouvons préciser. La seule chose qui paraisse probable, c'est que les parties basses de toute la nef et les parties hautes de la première travée appartiennent à une même campagne, les parties hautes des travées suivantes forment un autre ensemble de travaux.

Pour les profils des ogives et des doubleaux, il y a unité parfaite. C'est le profil bien connu de la seconde période gothique : un tore en amande ou rehaussé d'un filet, profil qui n'est pas un élément suffisant pour fixer des dates, puisqu'il se retrouve jusque dans les parties du XVI^e^ siècle de la cathédrale.

Les fenêtres se ramènent à deux types : les plus anciennes présentent des dessins très simples : trois arcs en tiers-point se coupant réciproquement, ou bien deux arcs en tiers-point accolés, et dans l'écoinçon un cercle, quelquefois orné de

redents; toujours d'ailleurs des meneaux simples sans chapiteaux ni bases. La première fenêtre de la seconde travée est aveugle, de même que les deux fenêtres de la première travée, située sous les tours.

D'autres fenêtres présentent des refaçons postérieures, probablement de la fin du XIV^e^ siècle. Les remplages sont en granit. Les arcs tréflés et les trilobes y figurent diversement combinés.

L'aspect général de la nef ainsi fixé, nous pouvons considérer les détails qui présentent, comme dans la plupart des édifices du moyen âge, une variété assez grande. Les bases des colonnettes qui flanquent les piliers appartiennent au style de la seconde période gothique. Elles sont constituées par un tore aplati débordant le socle. Quelquefois ce tore est à double ou même triple étage. Une particularité plus curieuse, c'est l'existence sur certaines bases de petites griffes. Dans le style gothique du XII^e^ siècle, alors que le tore renflé entourant le pied de la colonne s'inscrivait dans le rectangle du socle sans le dépasser, les griffes étaient utiles pour remplir les angles vides. Ici elles ne sont plus qu'une survivance inutile, un ornement postiche et fragile; nous n'en voyons plus que quelques-unes égarées çà et là; il est possible qu'il y en ait eu d'autres que le temps a mutilées, puis entièrement supprimées. Un élément plus logique, mais qui n'a été indiqué que très timidement çà et là, ce sont de petites consoles soutenant les tores débordants; celles que nous

pouvons découvrir sous quelques bases sortent à peine de la pierre.

D'autres détails sont à remarquer çà et là. Ainsi quelques bases ont une ornementation géométrique : ligne brisée en creux ou cannelures. Ce genre d'ornementation est normand.

Les chapiteaux dérivent en général des chapiteaux à crochets. Quelques-uns ont d'autres feuillages, mais tous, au moins les chapiteaux inférieurs, présentent la forme évasée. Ce n'est pas encore la corbeille renflée si fréquente dans l'architecture du XIVe siècle. Les chapiteaux sont donc un peu en retard sur les bases. Il y a là un certain archaïsme que dénotait aussi la présence des curieuses griffes signalées plus haut. Il faut d'ailleurs établir une différence à cet égard entre les chapiteaux inférieurs et les chapiteaux supérieurs. Ceux-ci accusent déjà une forme renflée. C'est encore un indice qui donnerait à croire que la partie inférieure tout entière est d'une campagne et la partie supérieure d'une autre[1]. Comme les bases, les chapiteaux sont distingués ici et là par quelques particularités. Nous remarquerons plusieurs astragales ornées d'une rangée de trous.

Un autre élément important de l'ornementation, ce sont les bandeaux de dessins en creux qui s'étendent horizontalement au-dessus du sommet des grandes arcades. Le dessin, différent à chaque

[1] En 1843, des travaux de réparation firent découvrir dans un des chapiteaux supérieurs de la nef des pièces de monnaie de la première moitié du XIVe siècle.

travée, est constitué en général par des variations

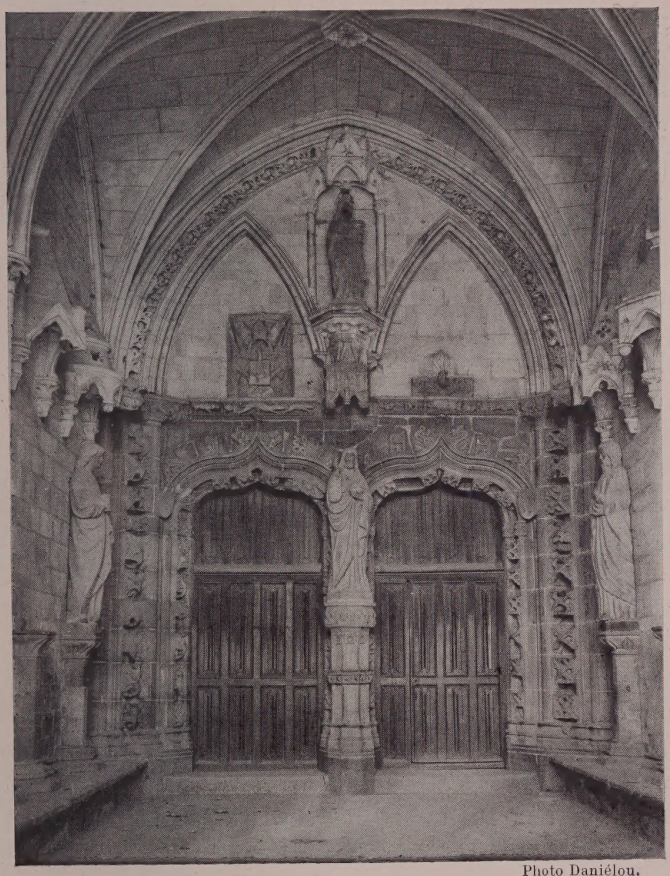


Photo Daniélou.

SCULPTURES DU PORCHE MÉRIDIONAL DE LA CATHÉDRALE.

du trilobe. C'est une ornementation très normande.

La nef, élégante dans son ensemble, l'est aussi dans ses détails ornementaux. L'observateur patient peut s'amuser à y relever beaucoup de petits détails, exemples de cette variété dans l'unité si caractéristique de l'art très souple et très vivant du moyen âge.

Avant de quitter la nef, signalons les additions modernes qu'elle a reçues. La plus importante est la voûte d'arêtes en anse de panier qui supporte la tribune d'orgue. Elle est datée de 1625 et porte les armes de Henri de Laval de Boisdauphin, évêque de Léon de 1651 à 1661. Il faut reconnaître la hardiesse de cette voûte qui traverse d'une seule volée toute la nef, laissant le passage libre aux processions. Cette considération avait beaucoup d'importance pour les gens du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle. On sait que dans plus d'une cathédrale, il a fallu au XIX^e^ siècle rétablir le meneau central du grand portail supprimé au XVIII^e^ siècle comme gênant l'entrée des cortèges. C'est ce qui s'est produit à Saint-Pol même.

Notons encore, de chaque côté de l'entrée, deux bénitiers du XVII^e^ siècle, puis, dans le haut de la nef, près de la chaire, un congé modelé en ciment il y a quelques années par un ouvrier du pays, employé aux restaurations de la cathédrale [1].

Les bas côtés et leurs annexes. — Les bas côtés font partie du même ensemble architectural que la

[1] Cet ouvrier, un couvreur nommé Prigent Banalan, a exécuté ainsi un certain nombre de pastiches que nous signalerons à leur place.

nef : même pierre et même style, mêmes remarques à propos des chapiteaux et des bases. Le style des ogives est aussi le même. On observera que, dans le bas côté sud les premiers doubleaux sont constitués par un tore unique, tandis que l'on trouve ensuite deux tores accouplés. Peut-être faut-il voir là une preuve de la succession de deux campagnes. Le bas côté nord présente deux systèmes différents pour les chapiteaux des groupes de trois colonnettes adossées au mur et soutenant les ogives et les doubleaux. Dans les premières travées, le tailloir à bec a deux ressauts latéraux accusant la division du groupe de colonnes ; dans les travées suivantes, il est d'une seule venue.

La première travée de chaque bas côté, située sous la tour, communique avec le reste du bas côté par un arc à nombreuses archivoltes. Ces deux travées ont eu leurs ogives refaites en granit au XVI^e^ siècle. Le bas côté nord n'a guère subi d'autre modification. Les fenêtres reproduisent le type des fenêtres de la nef. Quelques-unes seulement ont été raccourcies pour permettre l'établissement d'enfeux.

Le bas côté sud nous retiendra plus longtemps.

Remarquons d'abord la travée située sous la tour : cette travée s'ouvre directement sur la place par une porte qui permet d'y entrer ou d'en sortir sans passer par l'église. Ce coin de l'édifice était réservé aux lépreux qui pouvaient ainsi suivre l'office sans communiquer avec le reste des fidèles.

Encore aujourd'hui, cette travée a gardé le nom traditionnel de « porche des lépreux[1] ».

On observera que les ogives ont été refaites au XVI^e siècle comme dans la travée correspondante du côté nord. Il faut noter le feuillage en faible relief qui décore la clef de voûte. Le même motif ornemental se retrouve sur un chapiteau de la chapelle XVI^e siècle, ajoutée à l'angle du déambulatoire et du croisillon.

En sortant de la travée pour remonter dans le bas côté, on pourra remarquer dans les chapiteaux de gauche une particularité curieuse : quelques crochets prennent la forme de petites têtes humaines grimaçantes. Voici un autre détail d'ornementation assez anormal : au pilier suivant, la colonnette médiane supportant le doubleau du bas côté est remplacée par une moulure verticale, filet entre deux cavets, sortant de la bouche d'une tête humaine monstrueuse, sculptée sous le chapiteau. Cette disposition insolite s'explique peut-être par une erreur dans la taille des pierres, l'ouvrier ayant à creuser des cavets profonds dans les pierres destinées aux angles du massif principal du pilier. Le motif sculpté aurait été imaginé comme moyen de transition entre le chapiteau normal et la moulure substituée par erreur à la colonne. En tout cas cette tête demi-humaine et demi-bestiale a un certain

[1] Il paraîtrait que cet endroit de l'église aurait longtemps été réservé aux cordiers, descendants des anciens lépreux. Sur la transformation des lépreries bretonnes en chantiers de corderie. Cf. Paul Viollet, *Histoire du droit civil français*, 3^e éd. 1905, p. 374.

caractère ; il n'y a pas de mâchoire inférieure, la mâchoire supérieure mord la pierre.

Dans les travées suivantes nous remarquerons que les doubleaux, au lieu d'être constitués par un

E. Chauliat, del.

SCULPTURE SOUS UN CHAPITEAU DU BAS CÔTÉ SUD.

seul tore, sont composés de deux tores accolés. Sur la quatrième travée s'ouvre le porche.

Ce porche fait partie du même ensemble architectural que la nef et les bas côtés. Les matériaux et le style sont identiques, mais nous n'avons plus l'état primitif du travail : peut-être faut-il le

regretter car le feuillage qui garnit l'archivolte supérieure est sculpté avec une admirable délicatesse. Mais les impostes et les linteaux des portes sont revêtus d'un plaquage en granit de Kersanton. Sur le linteau courent des chiens de chasse poursuivant divers gibiers. Aux extrémités, des anges tiennent des écussons. Les armoiries restaurées au XIX^e^ siècle ne sont pas d'une attribution sûre. Il a dû y avoir sous le porche quatre statues en granit des évangélistes. Il n'en reste plus actuellement que deux.

En entrant dans l'église nous remarquerons à droite un assez élégant bénitier en granit du XVI^e^ siècle. A gauche, un sarcophage roman en granit sert de bénitier. Une tradition erronée répandue depuis le XVII^e^ siècle voulait y voir le cercueil du roi Conan.

Nous allons arriver maintenant à une partie de l'église extrêmement curieuse par les remaniements qu'elle a subis. Après avoir dépassé le porche, le bas côté présente un aspect nouveau : les trois dernières travées sont doubles, mais le second bas côté est très anormal et l'examen de ses particularités prouve que c'était d'abord un édifice à part, construit le long du bas côté primitif.

Les arcades qui font communiquer actuellement les deux bas côtés entre eux ont été établies après coup. On a dû pour les établir percer les murs de fond des travées du bas côté. Les colonnettes soutenant les arcs sont en granit comme également la plus grande partie des archivoltes. Le profil des

archivoltes est un large méplat avec des cavets latéraux. Le travail des colonnes, assez frustes d'ailleurs, appartient au gothique du XV^e^ siècle. Les chapiteaux de la troisième travée sont les plus curieux, ceux des deux autres travées présentent seulement des feuillages grossièrement indiqués dans la pierre dure. Ici nous voyons le type du chapiteau bas-relief tel qu'on le rencontre quelquefois dans les édifices de la dernière période gothique : le bas-relief de droite représente un fou et un chien, celui de gauche un fou et trois têtes de diables. Le pilier de gauche étant situé au point de jonction du bas côté et du transept, supporte de fortes poussées. Les pierres tendant à se disjoindre, on a muni ce pilier d'un rempiétage carré où il ne faudrait pas voir la subsistance d'une base romane.

Passons maintenant dans le second bas côté. Les trois travées étaient primitivement trois petites pièces voûtées d'ogives, correspondant aux travées du bas côté. Il n'y avait ni formerets, ni colonnettes d'angles ; les ogives retombent sur des congés figurés. Les deux murs qui séparaient les trois pièces ont été détruits en même temps que le mur extérieur du bas côté[1] : mais, comme le montre la photographie ci-jointe, on a laissé subsister un pan de mur formant contrefort derrière la colonnette qui soutient le doubleau et les ogives du bas côté. Cet expédient a paru plus économique et

[1] Au contraire l'arc qui fait communiquer le second bas côté avec le transept n'a été établi qu'au XVI^e^ siècle.

moins compromettant pour la solidité de l'édifice que la construction d'un vrai pilier, mais la conservation de ce pan de mur donne au doubleau ajouté pour délimiter les nouvelles travées une disposition anormale. La retombée du doubleau se trouve beaucoup plus haut d'un côté que de l'autre; on a été plus soucieux d'économie que d'élégance. Le doubleau en granit a un lourd profil pentagonal. Les colonnes également en granit qui le supportent présentent des chapiteaux et des bases grossièrement sculptées, qui contrastent avec les élégants détails de sculpture de l'édifice primitif. En effet, les culs-de-lampe sur lesquels retombent les ogives, sont assez soignés et leurs figurines méritent d'arrêter l'attention du visiteur. L'une d'elles paraît être coiffée d'un bonnet-capuchon très analogue à une coiffure encore en usage dans le pays : le *kalaboussen*, que portent les paysans de la côte entre Saint-Pol et Ploudalmézeau. On remarquera aussi de délicates clefs de voûtes : l'une est un médaillon encadrant une tête d'évêque en faible relief, plus loin c'est un serpent qui se mord la queue. Ces sculptures sont infiniment plus délicates que celles des chapiteaux bas-reliefs ajoutés plus tard et que nous avons signalés. Entre le dernier de ces chapiteaux et le culot qui occupe l'angle de la troisième travée, une figure grotesque en granit avait été placée pour faire transition. Mutilée, elle a été reconstituée en ciment par cet artisan moderne à qui la cathédrale doit plusieurs pastiches de ce genre.

Quelle était d'ailleurs la destination de cet édi-

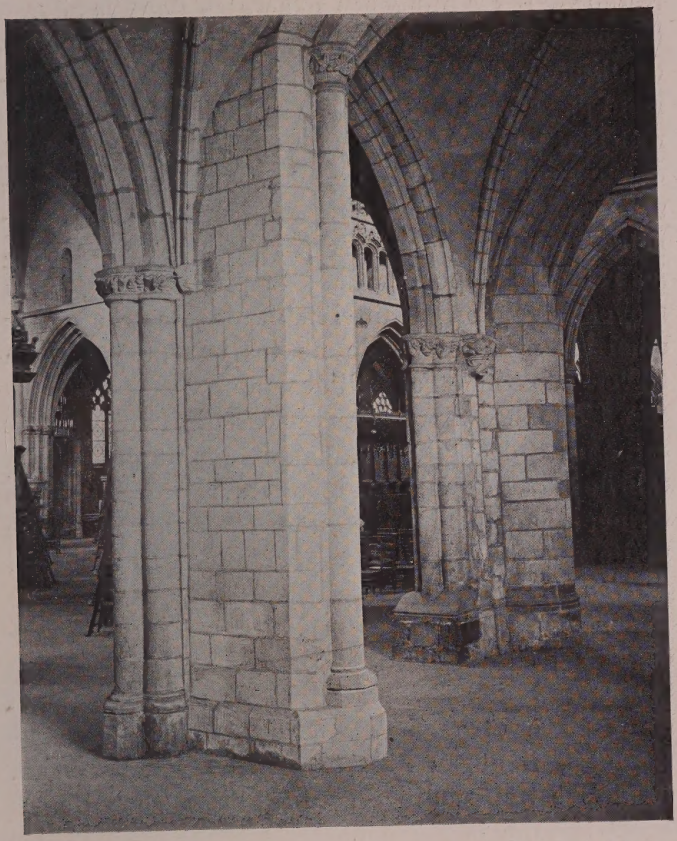


Photo J. Andrieux.

SECOND BAS CÔTÉ SUD DE LA NEF.

fice devenu maintenant un second bas côté ? Il est possible que ces trois petites pièces contiguës aient servi de sacristies. Peut-être aussi la pièce du milieu

servait-elle de *confession* pour la vénération des reliques. Il y a plusieurs exemples dans la région bretonne, de reliques vénérées dans des chapelles contiguës à l'église. Nous ne pouvons naturellement pas savoir si les murs actuellement détruits n'étaient pas percés de petites portes permettant de communiquer avec l'église. On pourrait supposer que les pèlerins entraient dans les deux chapelles latérales pour voir par de petites fenêtres les reliques déposées dans la pièce centrale. Au moyen âge, on avait l'habitude de renfermer ainsi les reliques et de ne les laisser voir qu'à travers des fenêtres grillées pour éviter des vols très fréquents alors. Dans le déambulatoire de la cathédrale de Quimper, sensiblement contemporain de la nef de Saint-Pol, on remarque une fenêtre fermée d'une forte grille en fer et donnant sur une petite pièce qui a dû être anciennement une *confession*.

Albert le Grand dans sa *Vie des saints de Bretagne* a parlé d'une chapelle de Saint-Martin que Guillaume de Kersauzon, évêque de Saint-Pol de 1273 à 1327, aurait fait construire et dans laquelle, il aurait lui-même placé son tombeau. Peut-être notre édifice serait-il cette chapelle de Saint-Martin, la pièce centrale ayant contenu des reliques de saint-Martin de Tours. Quant au tombeau de Guillaume de Kersauzon, on pouvait alors le reconnaître dans un enfeu situé sous la fenêtre de la première travée à partir de l'ouest et dont il semble que l'on ait détruit la partie supérieure

pour ouvrir précisément cette fenêtre. Le style de la fenêtre est cependant assez ancien, mais le dessin du remplage n'est pas nécessairement une preuve d'ancienneté, car il reproduit le dessin de plusieurs fenêtres de la nef. On pourrait admettre que les fenêtres ne sont pas primitives et que les remplages en ont été fournis par les matériaux pris aux murs. En tout cas la dernière fenêtre du côté est, paraît bien accuser une influence du style flamboyant.

Le second bas côté communique avec le transept par une ouverture anormale qui n'est pas dans l'axe des voûtes. Nous comprendrons la raison de cette nouvelle bizarrerie lorsque nous aurons étudié le transept.

Le transept. — Le transept est une des parties de l'église qui a subi les transformations les plus considérables. En remontant l'ordre des temps, nous pouvons y distinguer des éléments du XVI^e^ siècle, d'autres du XV^e^, d'autres probablement du XIV^e^ et peut-être enfin des éléments beaucoup plus anciens. Seulement ces derniers éléments qui seraient les restes d'une église antérieure à la nef actuelle, ne présentent aucun détail caractéristique d'un style : en nous tenant aux faits précis, voici ce que nous pouvons constater :

Si nous faisons extérieurement le tour de l'église, nous voyons que les murs du croisillon nord, revêtus à l'intérieur d'un placage en pierres de taille, sont en appareil irrégulier. Le croisillon sud a dû

être construit de même. Sa face orientale est maintenant noyée dans les constructions du XVI^e^ siècle qui ont rejoint le déambulatoire au transept ; son pignon, ajouré d'une rosace, a été refait au XV^e^ siècle : à la même époque, on a recouvert d'un placage la moitié de la face occidentale ; mais la partie du mur comprise entre ce placage, le mur de la nef et le toit des bas côtés doit certainement être construite en appareil irrégulier, car elle est aujourd'hui recouverte d'un enduit. Ainsi nous entrevoyons une époque où s'élevait un transept construit entièrement en appareil irrégulier. Ce transept était — et il est encore — plus bas que la nef actuelle. Peut-être enfin était-il plus large qu'il n'est maintenant.

Ce qui est certain, c'est que le transept a été modifié au XV^e^ siècle par la construction de la travée centrale plus haute que les croisillons et la transformation du pignon sud qui a été ajouré d'une rosace. L'établissement de cette rosace paraît avoir nécessité la surélévation du croisillon sud qui est en effet actuellement plus élevé que le croisillon nord, mais qui avait primitivement la même hauteur. Nous voyons du dehors des traces de surélévation très certaines. A l'intérieur, nous pouvons constater de part et d'autre de la rosace des témoins d'un formeret maintenant détruit et qui n'aurait plus sa place, l'arc en plein cintre de la grande fenêtre tapant directement contre la voûte.

Il est donc certain qu'il y a eu au XV^e^ siècle un aménagement d'un édifice antérieur dont la date

est difficile à préciser, mais qui avait peut-être subi déjà des reprises. En tout cas ce transept remanié au moins pour la seconde fois au XV^e^ siècle a subi une transformation radicale, au XVI^e^ siècle, la répartition des travées ayant été modifiée et les voûtes changées de place. Nous allons expliquer la raison probable de ce grand bouleversement. Il faut d'abord se rendre compte de sa réalité.

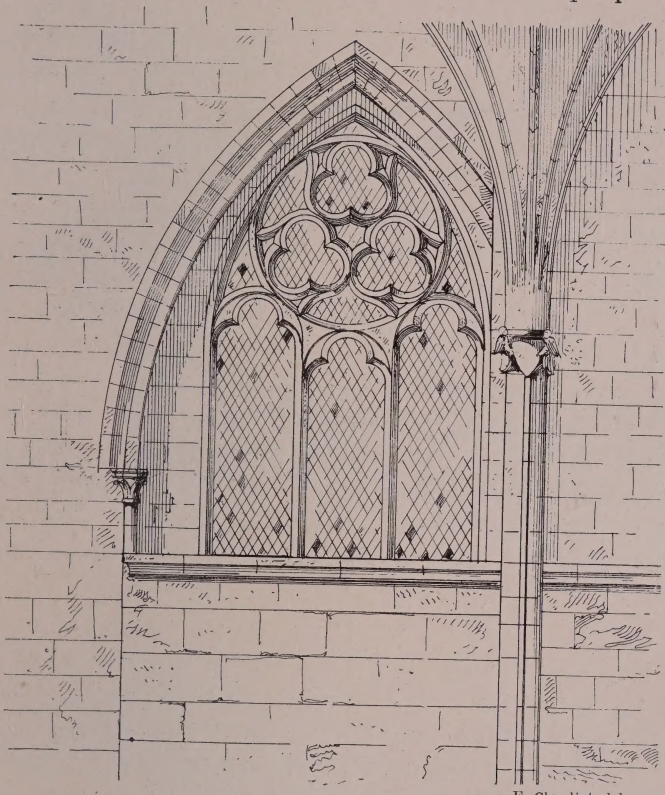
Tout un ensemble de faits prouve que les voûtes ne sont plus à leur place primitive. En regardant un plan du croisillon nord on s'aperçoit que les colonnes soutenant la voûte ne correspondent plus exactement aux contreforts extérieurs : c'est la présence d'un de ces contreforts qui a empêché de mettre au milieu du mur la fenêtre de style XVI^e^ siècle que l'on remarque dans la troisième travée. Le croisillon sud présente une preuve plus apparente du déplacement des voûtes. Examinons la fenêtre qui s'ouvre dans le mur occidental. Cette fenêtre, pratiquée à l'intérieur d'une embrasure trop large pour elle, remplace une grande fenêtre presque complètement bouchée, mais un second remaniement a eu lieu : un pan de mur vertical rasant la fenêtre occupe maintenant la partie droite de l'ébrasement et contre ce pan de mur s'appuie la colonne qui reçoit la retombée des nervures de la voûte. On a donc bouché en partie cette baie pour pouvoir y appliquer la colonne. Les bases des colonnettes qui soutenaient l'archivolte de l'embrasure subsistent encore. Celle de

droite se trouve au delà de la colonne postérieurement ajoutée et témoigne ainsi de l'état primitif de l'ouverture. Il est donc évident que la disposition des voûtes a été changée, et la cause la plus vraisemblable de ce changement doit être le doublement du déambulatoire au XVI^e^ siècle.

Les travées du transept primitif devaient présenter une division irrégulière. La première travée de chaque côté à partir de la croisée centrale avait forcément la même largeur que le bas côté correspondant qui régla la largeur du déambulatoire simple construit au XV^e^ siècle. Mais quand on voulut construire un second déambulatoire de mêmes dimensions que le premier, ce nouveau déambulatoire n'avait pas son débouché normal dans le transept, les travées n'étant pas régulières. Il fallut donc se décider à changer complètement les divisions du transept.

Cette refonte complète du transept a été commencée sous l'épiscopat de Guy Leclerc (1514-1520) dont on voit les armes dans un grand cartouche en pierre sur le mur oriental de la troisième travée du croisillon sud. Une des clefs de voûte du croisillon nord porte les armes de la famille de Chavigné. Deux Chavigné se sont succédés au XVI^e^ siècle comme évêques de Saint-Pol, Christophe de 1521 à 1554 et Rolland de 1554 à 1562. On peut attribuer à Christophe de Chavigné la continuation du travail de Guy Leclerc son prédécesseur immédiat. Le style des éléments ajoutés à l'édifice du XV^e^ siècle est bien caractéristique du XVI^e^ siècle. Le profil des

ogives et doubleaux, d'ailleurs assez grossièrement taillés, est le profil connu au XVI[e] et qui peut



E. Chauliat, del.

FENÊTRE DANS LE MUR OCCIDENTAL DU CROISILLON SUD.

s'inscrire dans un V. Les chapiteaux affectent l'apparence de simples frises. Quelques-uns sont figurés : deux personnages y soutiennent un écusson. D'autres présentent un bandeau plusieurs fois

replié sur lui-même. Sur un autre on voit une sorte de tête de méduse d'un style nettement renaissance. Deux fenêtres de style XVI^e^ siècle reconnaissables aux compartiments en amande de leurs remplages sont percées dans le mur ouest de la seconde et de la troisième travée du croisillon nord. L'une de ces fenêtres n'a pu être mise au milieu du mur à cause de la présence d'un arc-boutant.

Il reste à dire un mot de la grande fenêtre pratiquée dans le mur de fond du croisillon nord et qui primitivement ne se trouvait pas au milieu du mur mais un peu sur la droite. Il y a seulement une quarantaine d'années que l'on a cru devoir rectifier cette anomalie[1]. On s'est demandé pourquoi cette fenêtre n'était pas au milieu du mur et M. de Courcy émettait l'avis que le transept primitif avait été plus large que le transept actuel. Il faisait valoir qu'en ajoutant à la longueur du pignon la longueur d'une chapelle basse accolée au mur oriental la fenêtre se trouvait au milieu de la longueur totale. Sans doute on pourrait croire que le transept primitif supposé très ancien était plus large que le transept actuel. Au milieu du mur de fond de ce vieux transept on aurait pratiqué une fenêtre gothique. Il faudrait alors supposer cette fenêtre antérieure au rétrécissement du transept qui aurait eu lieu lors de la

[1] *Délibérations du Conseil de fabrique de Saint-Pol-de-Léon*, séance du 19 avril 1868 : « La fenêtre du transept nord faisant pendant à la rosace n'est pas au milieu du pignon et a sa pointe engagée sous la voûte. Le conseil arrête qu'elle sera rectifiée et remise au milieu du pignon conformément au plan levé par M. Puyo, architecte de l'arrondissement ».

construction de la rosace. On peut faire toutefois une autre hypothèse : c'est que la fenêtre étant construite à une époque où le transept avait déjà sa largeur actuelle déterminée par la rosace, une raison matérielle a empêché le constructeur de mettre sa fenêtre au milieu du mur. Ce serait le même fait qui s'est produit plus tard pour la fenêtre du XVI^e^ siècle dont nous avons déjà signalé la situation anormale. La présence d'un obstacle extérieur aurait empêché l'architecte d'ouvrir le mur à l'endroit voulu.

De tous temps les bâtiments épiscopaux se sont trouvés du côté nord de la cathédrale et le croisillon nord a dû à une certaine époque se trouver très intimement lié à ces bâtiments puisqu'il a même été en partie fortifié et garni de mâchicoulis. Encore aujourd'hui, le pignon de la mairie qui est installée dans l'évêché reconstruit au XVIII^e^ siècle, vient s'appliquer en partie contre la partie ouest du pignon du croisillon nord, si bien que, lorsqu'on a voulu en 1868 mettre au milieu du mur du transept la fenêtre dont la disposition anormale semblait choquante, il a fallu évider largement le mur de la mairie. Au moyen âge où l'on sacrifiait plus facilement le souci de la symétrie aux exigences pratiques, on s'était contenté de reculer la fenêtre vers la droite. Nous étudierons maintenant la croisée du transept et le chœur.

Le carré du transept et le chœur. — Le carré du transept porte à la clef de voûtes les armes de

l'évêque Guillaume Ferron (1439-1472). Elle est de même hauteur que la nef alors que les croisillons sont plus bas. Le mur qui remplit l'espace entre l'arc d'entrée de chaque croisillon et le formeret de la croisée centrale est percé d'un rang d'arcatures donnant sur les combles du croisillon. Les énormes massifs à seize colonnes qui soutiennent le carré du transept du côté de la nef ont une disposition assez élégante. Du côté du chœur les moulures pénètrent dans de gros massifs quadrangulaires sans ornement. Ces massifs qui encadrent l'entrée du chœur semblent d'ailleurs présenter des traces de la mutilation qui a consisté à détruire le jubé. On sait combien de jubés ont ainsi disparu au XVIII[e] siècle.

Le chœur se compose de quatre travées droites et d'une travée trapézoïdale. La deuxième et la troisième travée sont plus larges que les deux autres travées droites. Les fenêtres sont très aiguës et affectent même dans les petites travées la forme de fenêtres en mitres. Nous retrouvons dans le chœur la même disposition que dans la nef, mais avec des différences de style : le chœur est de style nettement flamboyant. Le triforium est constitué par une série d'arcs en accolade à plusieurs moulures parallèles qui descendent jusqu'au bas des meneaux. Au devant de chaque meneau une mince colonnette à chapiteaux reçoit la retombée des dernières moulures des deux arcs dont elle accuse la séparation. Au-dessus des arcs en accolade court une frise de feuillage exécutée en pierre tendre.

La galerie de circulation est munie d'une balus-

Photo Neurdein.

LE CHŒUR DE LA CATHÉDRALE.

trade en granit composée de cœurs dont la pointe est alternativement tournée vers le haut ou vers le

bas. Ce dessin présentant l'aspect d'un cœur est en réalité une simplification de la mouchette flamboyante que nous trouvons dans le remplage des fenêtres. Les piliers qui soutiennent le chœur sont assez massifs et lourds. On ne retrouve pas ici la même élégante harmonie de lignes que nous avons admirée dans la nef.

En fait de sculptures il faut remarquer des culots soutenant des colonnes qui ne descendent pas, jusqu'au sol. Tout autour un soubassement sur lequel on a établi à une date récente une clôture en granit. De chaque côté du chœur existe une porte surmontée d'un arc en accolade.

Le déambulatoire et les chapelles. — Nous avons vu que le déambulatoire avait d'abord été conçu comme devant être simple. On s'est décidé ensuite à le doubler. La travée du second déambulatoire qui donne sur le croisillon sud présente ainsi que la travée suivante, un type de chapiteau spécial: tandis que les autres chapiteaux du déambulatoire ont la forme renflée des chapiteaux de la période flamboyante. Ceux-ci accusent une forme plus sèche en tronc de cône renversé avec des feuillages en faible relief. C'est bien le même genre de sculpture que nous avons vu dans les chapiteaux du transept.

Pour les profils d'ogives le déambulatoire, comme la nef et la croisée du transept, s'en tient au profil torique à filet. Ainsi les profils que nous avons remarqués dans le transept sont dans toute l'église les seuls de leur espèce.

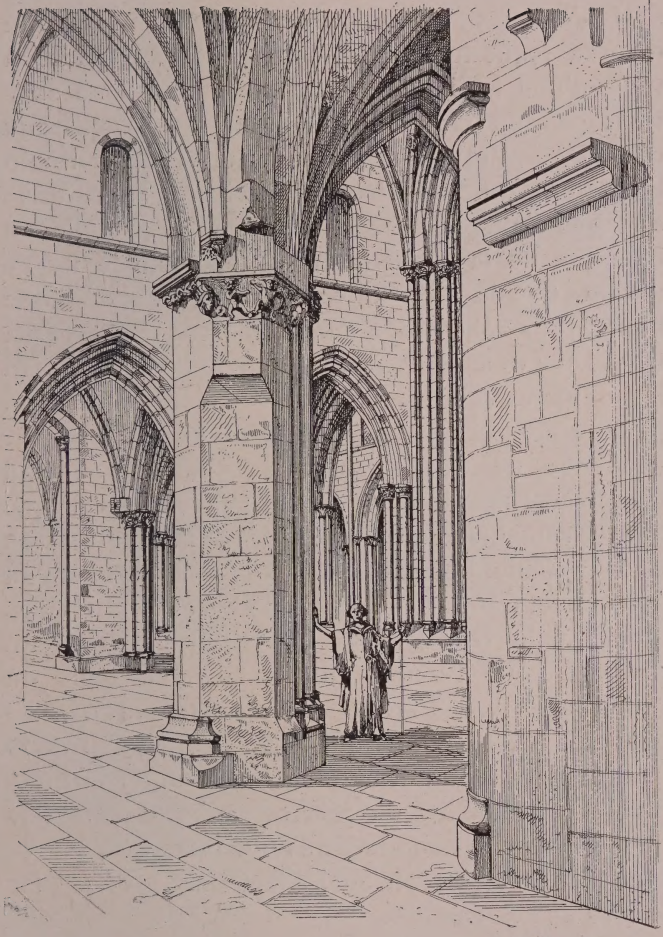
Le plan du premier déambulatoire est tout à fait normal, tandis que les dernières travées du second s'élargissent pour former des chapelles. Il y a de plus des chapelles ajoutées au déambulatoire. La première que nous rencontrons à partir du croisillon sud est la plus récente et mérite une étude particulière.

A l'époque où l'on a eu l'idée de construire cette chapelle, le second déambulatoire était terminé. On était donc à une date assez avancée du XVI^e siècle. C'est dans l'espace compris entre le mur du transept, le mur du déambulatoire et le mur d'une chapelle ajoutée au déambulatoire qu'on a eu l'idée de construire une nouvelle chapelle. Il fallait d'abord clore extérieurement cet espace. Les nécessités de voirie n'ont pas permis de donner à la chapelle une forme carrée. Le mur après avoir suivi l'alignement du pignon du transept s'infléchit pour aller rejoindre l'angle de la chapelle suivante. La chapelle étant ainsi délimitée, il fallait ensuite la faire communiquer le plus largement possible avec l'église. On conserva le mur de l'ancienne chapelle qui, de mur extérieur, devint mur de séparation intérieur, mais on creva les murs du transept et celui du déambulatoire, si bien que la chapelle s'ouvrit sur l'église par cinq arcs, deux du côté du déambulatoire et trois du côté du transept. La dernière de ces ouvertures sur le transept a été fermée à une époque récente par une cloison.

Il est facile de se rendre compte que le mur déjà

existant du déambulatoire a été détruit. Ainsi le pilier intermédiaire entre les deux arcs donnant sur le déambulatoire n'est qu'un pan de mur dont on a arrondi les deux extrémités en colonnes. Le pilier suivant à l'angle du déambulatoire et du transept est peut-être encore plus curieux. Il se fait remarquer par une disposition anormale, mais que les nécessités de la construction expliquent très bien.

L'architecte a craint d'affaiblir la voûte du déambulatoire en ouvrant trop largement son arc. Il s'est donc appliqué à faire cet arc le plus étroit possible, mais pour ne pas rétrécir d'autant le passage en bas, il a imaginé de faire le long du pilier une série de trois encorbellements. L'encorbellement du milieu se trouvait formé d'une énorme pierre d'aspect assez disgracieux : le constructeur a eu l'ingénieuse idée de le faire sculpter en bas-relief. La sculpture, d'un style nettement Renaissance, représente de petits génies ailés portés sur des nuages, à droite deux têtes barbues, du côté gauche deux têtes se touchant par la nuque ; l'une est coiffée d'une sorte de bonnet à grosses côtes : l'autre porte un capuchon à oreilles comme en portaient les fous au moyen âge. Ceci suffirait à prouver que le bas-relief ne peut pas être comme l'avaient cru certains archéologues du pays, un bas-relief antique réemployé. Nous avons vu d'ailleurs qu'il ne peut être question d'un réemploi puisque la forme et les dimensions de la pierre s'adaptant exactement à une nécessité



E. Chauliat, del.

VUE PRISE DE LA CHAPELLE A L'ANGLE DU CROISILLON SUD ET DU DÉAMBULATOIRE.

de construction très particulière et très précise.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que l'opinion d'après laquelle cette chapelle représenterait un reste d'une ancienne cathédrale romane ne soutient pas un moment l'examen. Les chapiteaux que l'on avait pu croire romans sont bien authentiquement du XVI^e^ siècle ; celui de la colonne engagée dans le mur qui sépare la chapelle en question de la chapelle suivante, porte le même dessin que la clef de voûte du XVI^e^ siècle que nous avons remarquée dans le *porche des lépreux*. Quant aux deux chapiteaux suivants ils surmontent les deux extrémités arrondies en colonnes d'un pan de mur conservé pour faire un pilier. Leur existence ne s'explique donc, comme celle du chapiteau-bas-relief de la colonne suivante, que par les remaniements exécutés dans la construction au XVI^e^ siècle. Leur style accuse nettement l'art du XVI^e^ siècle. Observons aussi que les extrémités des moulures horizontales qui les délimitent s'arrêtent par une coupure nette sur la face intérieure du pilier. Plus bas le même pilier porte une sorte de console. Sur cette console entre les deux cordons des chapiteaux devait se trouver certainement une plaque d'armoiries en pierre, comme celle que nous avons vue dans le transept, mais qui, placée plus bas, n'a pas pu aussi facilement éviter les causes de destruction.

D'une façon générale, les chapiteaux de cette chapelle sont des chapiteaux-frises avec des dessins assez analogues comme style à ceux des chapiteaux du transept. On y retrouve comme élément

décoratif la bandelette enroulée sur elle-même. Le profil des ogives est tout à fait caractéristique du XVI^e^ siècle le plus avancé : l'ogive est creusée de chaque côté d'un cavet énorme. Les voûtes d'ogives sont au nombre de quatre. Au milieu se trouve un gros pilier rond sans chapiteau dans lequel les moulures entrent à pénétrations. La forme de la chapelle étant irrégulière, deux des voûtes ont des ogives inégales entre elles. Contre les murs, des culots supportent les retombées des nervures. Dans l'angle sud-est de la chapelle, le corbeau qui soutient l'ogive représente une figure de fou accroupi tenant une épée. Enfin les fenêtres sont tout à fait caractéristiques du XVI^e^ siècle à la fois par l'énorme cavet qui les entoure et par les *flammes* de leur remplage.

Après cette vaste et curieuse chapelle, nous trouvons encore, donnant sur le déambulatoire du côté sud, trois autres chapelles dont les deux dernières sont simplement formées par un élargissement des travées du second déambulatoire. L'autre chapelle de forme irrégulière est limitée des deux côtés par des murs. La fenêtre de cette première chapelle est identique aux deux fenêtres de la chapelle précédente, mais le profil des ogives et le type des chapiteaux sont les mêmes que nous retrouvons dans le reste du déambulatoire. Le mur de droite présente des sortes d'ouvertures en meurtrières, maintenant bouchées, qui doivent remonter à l'époque où ce mur était un mur extérieur de l'église. Le mur de gauche ne paraît pas

avoir été complet du premier coup : la partie supérieure est une sorte de gros arc-boutant allant du mur extérieur à un massif de maçonnerie qui cantonne le pilier d'entrée de la chapelle : l'intervalle a été plus tard rempli par une mince cloison. Il est probable que d'abord cette chapelle communiquait avec la suivante.

Les deux dernières chapelles ne sont qu'un élargissement des travées du déambulatoire ; la seconde un peu en retrait sur la première. Elles ne présentent pas de problèmes de construction. Leurs fenêtres sont du type courant du gothique flamboyant : soufflets et mouchettes. On remarquera que la fenêtre de la seconde chapelle est logée dans une embrasure plus large qu'il ne faut pour la contenir.

Nous passerons maintenant au chevet de l'église et aux travées en forme de trapèze qui tournent autour du chœur. La chapelle absidale est rectangulaire. L'église se termine ainsi par un chef plat : c'est là une disposition normande [1]. Les fenêtres dans toute cette partie de l'église sont de type flamboyant avec soufflets et mouchettes. La forme en plein cintre des doubleaux qui séparent de chaque côté de l'abside la travée trapézoïdale du déambulatoire de la voûte à trois branches d'ogives, (cf. le plan) indique comme date de ce travail le

[1] Certains auteurs ont signalé dans cette disposition la marque d'une influence anglaise. Mais le chef carré des églises anglaises a en général sa paroi de fond ajourée d'une immense verrière (comme au Kreisker). S'il y avait quelque chose d'anglais dans la cathédrale ce seraient plutôt certains remplages de fenêtres.

XVI^e siècle. Les formerets de la chapelle absidale sont également en plein cintre.

Le déambulatoire présente des dispositions identiques au nord et au sud. Le profil des ogives, les sculptures des chapiteaux sont identiques. Ici comme de l'autre côté les dernières chapelles sont constituées par un élargissement des travées du second déambulatoire. Ce sont cette fois les trois dernières au lieu des deux dernières de l'autre côté. Ces trois chapelles semblent avoir été construites du même coup et par le même architecte. Les fenêtres du type flamboyant avec soufflets et mouchettes ont les éléments de leurs remplages ornés de fines moulures longitudinales. Le déambulatoire présente ensuite deux rangs de triples travées égales entre elles. Le mur extérieur de la dernière est en saillie sur le mur extérieur des trois chapelles précédentes. Enfin une chapelle carrée exactement de la taille des travées du déambulatoire est placée à l'angle du déambulatoire et du transept prolongeant le pignon du croisillon nord.

La chapelle de l'angle est séparée du transept par un mur ; elle est élevée par deux marches au-dessus du pavé de l'église. La fenêtre du fond présente un remplage à flammes du XVI^e siècle. Celle de droite est au contraire de type rayonnant : au sommet un cinq-lobes, de chaque côté un petit trilobe, au-dessous trois arcs trilobés barrés d'une traverse. Il faut admettre soit qu'il y a eu un archaïsme dans la construction de cette

fenêtre, soit que la chapelle a été remaniée. Elle présente d'ailleurs certaines anomalies de construction : la paroi du fond est sans formeret, sur la paroi de droite il y a seulement un tronçon de formeret du côté droit; on remarquera au fond de la chapelle dans chacun des angles deux colonnettes à bases primastiques surmontées d'énormes chapiteaux figurés, dont l'un, celui de droite, représente des fruits, l'autre deux dragons combattants. Le chapiteau de droite est trop grand pour l'ogive qu'il supporte et qui tombe dans son coin droit. Observons aussi que les deux ogives du fond sont en tuffeau, les deux autres en granit. La chapelle semble avoir subi des remaniements.

A droite de cette chapelle, une autre chapelle se trouve formée par la troisième travée du déambulatoire, séparée du côté droit par un pan de mur de l'ensemble des trois grandes travées qui suivent. Les fenêtres de cette chapelle sont du même type que celles que nous avons signalées dans les trois grandes travées. Nous disons : les fenêtres, car nous verrons de l'extérieur qu'il y a une fenêtre actuellement bouchée dans la paroi orientale de cette chapelle. Le pilier qui soutient les retombées des nervures de cette chapelle et des trois travées environnantes du déambulatoire est un gros pilier rond dans lequel les nervures entrent à pénétration. Ceci est encore un indice pour ne dater le second déambulatoire que d'une époque assez tardive.

Nous pouvons maintenant, ayant achevé le tour de l'église, ressortir par le grand portail pour examiner l'extérieur.

L'extérieur de l'église. — La façade de la cathédrale nous présente un bel exemple de façade normande. Comme toutes les façades de cette école elle est dépourvue de sculptures et vaut seulement par la sobriété de ses lignes. Le porche qui fait saillie sur la façade est surmonté d'une plate-forme entourée d'une balustrade tréflée. Au-dessus de cette plate-forme un triplet dont la fenêtre centrale est plus haute ; puis au-dessus encore une galerie de quatre arcs en tiers-point à redents avec une balustrade formée d'arcs en tiers-point qui se coupent. Enfin, couronnant le tout, une balustrade tréflée réunit les deux tours qui s'élèvent de part et d'autre de la façade.

La partie inférieure des tours est ornée d'arcatures aveugles avec ou sans chapiteaux. Les deux flèches présentent entre elles d'assez grandes différences. Toutes deux possèdent quatre clochetons d'angles et quatre lucarnes médianes; mais la flèche nord — d'ailleurs plus élancée que la flèche sud — est pourvue d'une galerie qui entoure la base de la pyramide et rejoint entre eux les clochetons et les lucarnes. En revanche, clochetons et lucarnes sont moins développés dans cette flèche que dans la flèche sud. Toutefois la flèche nord à cause de la présence de la galerie de pourtour semble marquer un progrès sur la flèche sud et

doit être postérieure. Les flèches et la façade sont en granit.

Nous considérerons maintenant l'extérieur de la nef du côté sud. L'église n'étant pas très haute, les arcs-boutants ne présentent pas un grand développement. L'ornementation aujourd'hui très mutilée est de caractère bien normand ; elle consiste en une frise sous la corniche du mur extérieur de la nef et du mur du bas côté dans la partie qui est restée libre. Au-dessus des fenêtres on voit encore des débris de moulures en dents de scie. La pierre calcaire de la nef a mal résisté aux intempéries.

L'extérieur du croisillon sud est assez curieux. On pourrait croire à première vue que le transept a été allongé. En effet jusqu'au niveau du mur du bas côté sud, le mur du transept est revêtu d'un enduit. Le reste qui fait saillie sur le mur du bas côté est en belle pierre de taille d'un granit un peu rougeâtre. La partie enduite est surmontée d'un rang d'arcatures aveugles en plein cintre reposant sur des modillons figurés. Nous verrons qu'un ornement tout à fait semblable se rencontre au Kreisker : un premier remaniement de l'ancien transept a pu avoir lieu à la même époque que la construction du Kreisker. Cette rangée d'arcatures est remplacée ensuite, dans la partie du mur en pierre de taille, par une corniche On pouvait donc supposer qu'à une certaine époque le transept a été allongé. Nous croirions plutôt que le transept construit d'abord en appareil irrégulier,

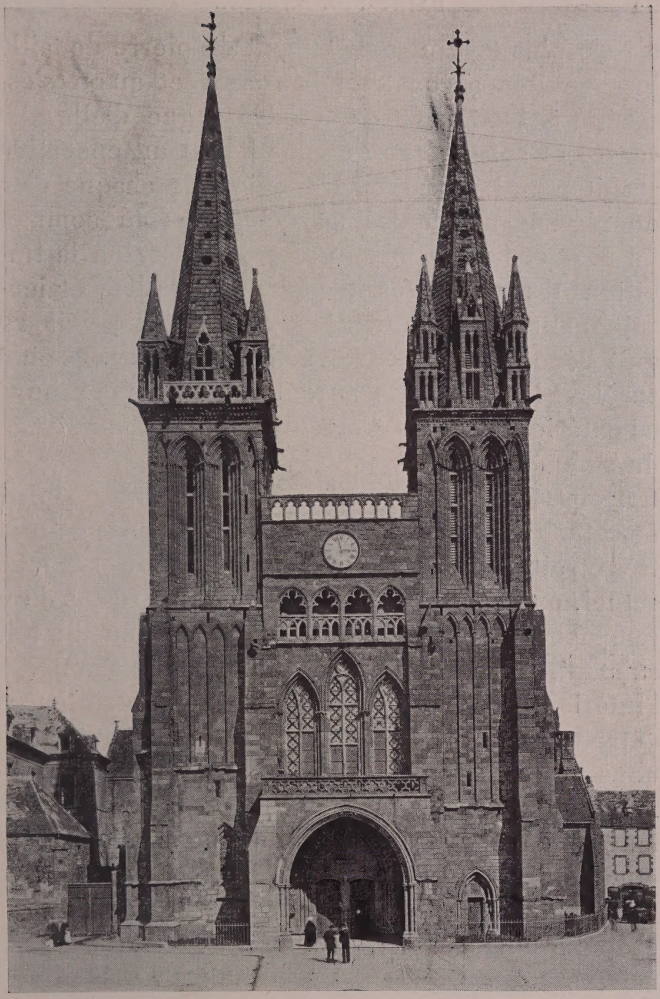


Photo Neurdein.

FAÇADE DE LA CATHÉDRALE.

a reçu plus tard un revêtement de pierre de taille lorsque l'on a construit la rosace et qu'on s'est décidé à l'entourer d'un cadre digne d'elle. La rosace et son entourage constituent un ensemble architectural assez remarquable : de chaque côté du pignon un contrefort octogone ; au sommet du pignon une loggia en pierre d'où selon la tradition les sentences d'excommunication étaient solennellement prononcées. Nous avons déjà vu qu'à l'époque de la construction de la rosace on a surélevé les murs du transept : il y en a une preuve à l'extérieur. Le toit s'arrête maintenant au niveau du sommet de la balustrade qui règne le long du transept. Il s'arrêtait autrefois au niveau du pied de cette balustrade. Quand on monte dans la galerie très étroite, resserrée entre la balustrade et le mur actuel, on voit sur le mur de la nef les restes d'un rampant de toit plus bas que le niveau du toit existant. Ceci confirme ce que nous ont montré à l'intérieur les restes d'un formeret maintenant détruit, c'est que le transept a été surélevé, mais nous ne croyons pas qu'il ait été allongé. Dans le mur sud du transept remarquons la trace de la fenêtre en partie bouchée que nous avons déjà étudiée de l'intérieur[1].

Le mur des chapelles entre le transept et la chapelle absidale est, comme on pouvait le prévoir, assez irrégulier. Un premier pan de mur

[1] Il faut remarquer à l'intersection du transept et de la nef un élégant lanternon de pierre qui porte le nom traditionnel de *tour du chapitre*.

continue à peu près en ligne droite le pignon du transept ; on voit sur ce pan de mur une sorte d'arc-

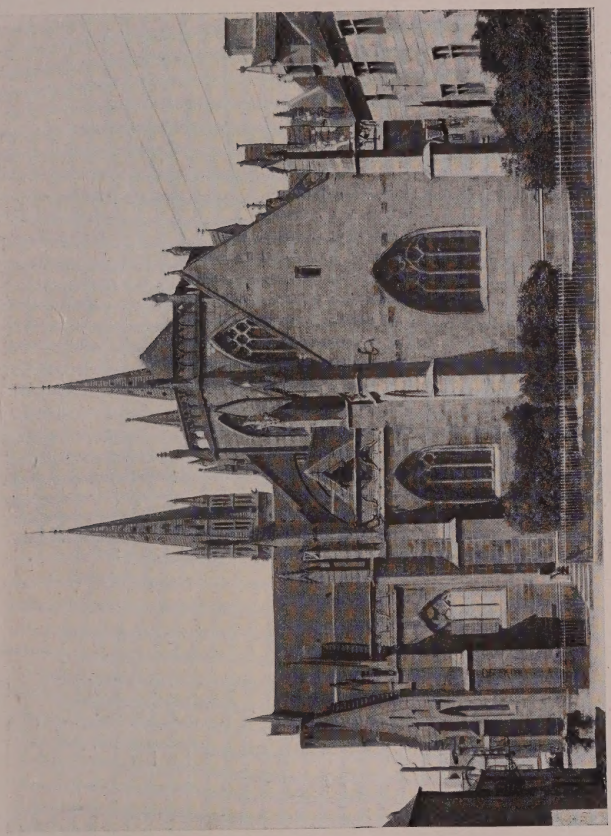


Photo Neurdein.

Abside de la cathédrale (à droite la sacristie du XVI^e s.)

boutant qui pourrait être le débris d'un ancien pignon plus large que le pignon actuel. Ensuite vient un pignon formant un angle obtus avec le

pan de mur précédent. Sur ce pignon est appliqué un contrefort qui répond au mur de séparation entre la première et la seconde chapelle du déambulatoire. Au-dessus un arc, noyé dans la maçonnerie, est un simple chaînage pour soulager la tête du contrefort. De chaque côté du contrefort se trouve une fenêtre XVI^e^ siècle, entourée d'un large cavet comme celle qui s'ouvre dans le précédent pan de mur. On remarquera dans l'angle inférieur de gauche de la fenêtre à gauche du contrefort, une tête de bélier en bas-relief qui est peut-être la marque d'un artiste auteur de cette fenêtre.

Ensuite deux angles de mur, en ressaut l'un sur l'autre, nous conduiront jusqu'à la chapelle absidale.

L'abside de la cathédrale est très élégante. C'est avec l'intérieur de la nef une des parties du monument qui offrent le plus bel aspect. Malheureusement elle est un peu masquée par la sacristie, édifice du XVI^e^ siècle assez lourd et sans valeur artistique.

Le côté nord de l'église n'est pas dégagé. Pour voir l'extérieur du déambulatoire nord il faut pénétrer dans la cour de l'ancien presbytère. On remarquera dans l'angle formé par la troisième et la quatrième chapelle la trace d'une élégante petite fenêtre flamboyante actuellement bouchée. Le mur de la chapelle qui fait l'angle du déambulatoire et du transept a été autrefois fortifié car il porte des restes de machicoulis.

Le tour complet de la cathédrale ne peut se faire

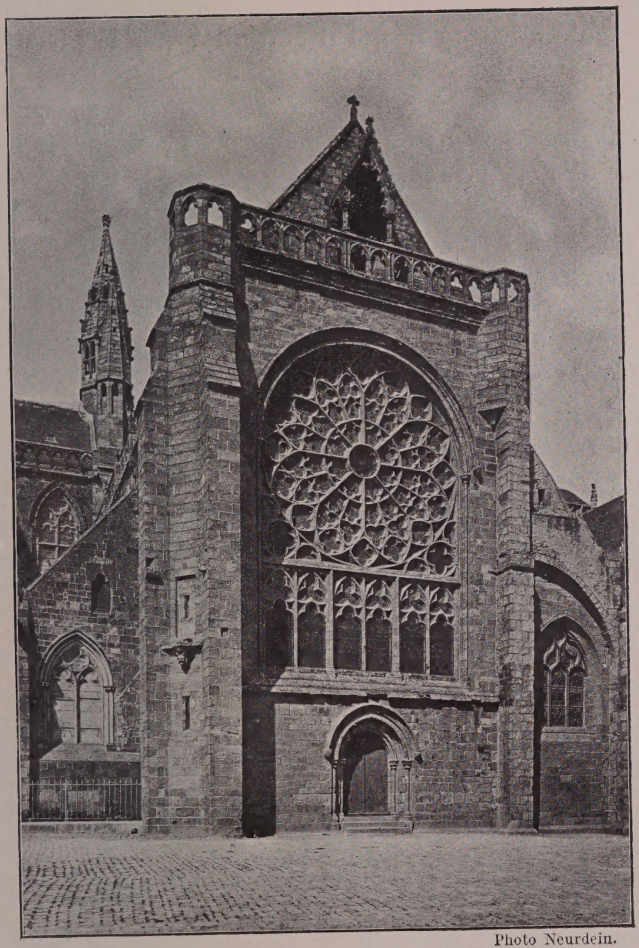


Photo Neurdein.

ROSACE DU TRANSEPT.

de ce côté. On est arrêté par les bâtiments com-

munaux qui formaient l'ancien évêché. Pour voir le côté nord de la nef il faut aller par la place et pénétrer dans la cour de la gendarmerie. Ce côté nord est à peu près analogue au côté sud avec cette seule différence que l'ornementation est moins soignée.

Mobilier de la cathédrale. Vitraux. Tombeaux, etc. — La cathédrale de Saint-Pol conserve encore quelques vitraux du XVI^e^ siècle. On en trouve un dans le bas côté nord de la nef, un dans le second bas côté sud et un autre dans la chapelle située à l'angle du déambulatoire sud et du transept. Le chœur était autrefois orné de vitraux de la même époque dus au peintre verrier Alain Cap de Lesneven ; les trois seuls vitraux qu'on y voit actuellement sont modernes, mais il paraît que dans celui de gauche on a réemployé quelques débris d'un ancien vitrail.

Le vitrail situé dans le bas côté nord de la nef représente dans la partie inférieure la parabole du pasteur qui sépare les boucs des brebis, tandis que la partie supérieure montre les damnés précipités dans l'enfer.

Sur le vitrail du bas côté sud, se lit la date de 1550 ; le vitrail est divisé en quatre panneaux qui représentent quatre des œuvres de miséricorde : *ægros curare*, *esurientes pascere*, *peregrinos colligere*, *captos redimere*. Il devait y avoir certainement un autre vitrail faisant pendant à celui qui subsiste.

Le dernier vitrail a un sujet du même genre que le premier : on y voit des démons précipités

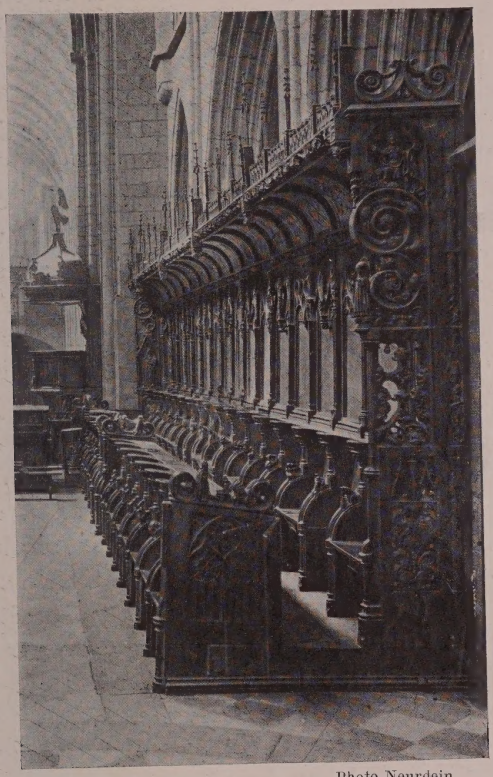


Photo Neurdein,

LES STALLES DE LA CATHÉDRALE (CÔTÉ NORD).

dans les flammes au milieu d'un écroulement d'édifices : sur un petit cartouche contre une colonne : *Domine, in nomine tuo dæmonia subji-*

ciuntur nobis ; au-dessus : *Et cruciabuntur igne et sulfure angelorum in conspectu.* Dans la partie supérieure du vitrail, les donateurs, un chevalier et sa femme sont à genoux l'un en face de l'autre ; leurs saints patrons se tiennent debout auprès d'eux.

Dans la troisième chapelle sud, à partir du transept on remarque une assez curieuse peinture ; c'est une figure humaine triple avec trois bouches, trois nez, et seulement trois yeux, les trois visages étant réunis par le front. Cette peinture, symbolisant la Trinité[1], paraît être du XVI^e^ siècle. Autour, sur des banderoles les inscriptions *Ma Doué* (mon Dieu) et *Arabat* (défendu) qui sont probablement des devises.

Le pourtour du chœur contient un certain nombre d'autels et de tombeaux. Dans le déambulatoire sud de petits autels flamboyants, d'assez joli style, sont appliqués contre la clôture du chœur. Le prétendu tombeau de Guillaume de Kersauzon (évêque de Léon de 1272 à 1327) est moderne : l'inscription a été composée par M. de Courcy d'après une indication d'Albert le Grand dans la *Vie des Saints de Bretagne.*

Le tombeau suivant, celui de Rolland de Neuville, évêque de Léon de 1562 à 1613, est authentique, mais d'un assez mauvais travail ; grossièrement taillé dans le granit, il a une apparence archaïque.

[1] Cf. Didron. *Histoire de Dieu*, p. 555. Didron commet une erreur matérielle en disant que cette figure se trouve sur une *clef de voûte.*

C'est, au contraire, une très jolie œuvre d'art que le tombeau en marbre de François Visdelou par Nicolas de la Colonge (1711).

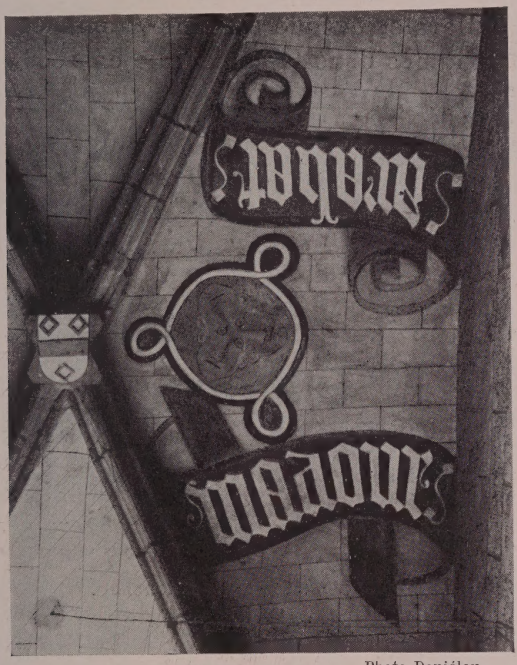


Photo Daniélou.

LA TRINITÉ, PEINTURÉ SUR LA VOÛTE DE LA TROISIÈME CHAPELLE SUD DU DÉAMBULATOIRE.

Dans la chapelle absidale, on peut admirer un beau tombeau de style Renaissance : celui des Richard, chanoines de Léon, dont la maison, bâtie vers 1535, se voit encore derrière la cathédrale, sur la place du Petit Cloître.

En face, un enfeu est remarquable par le style des congés figurés qui l'amortissent.

De l'autre côté du chœur, on trouvera d'abord le monument moderne de Jean-François de la Marche, dernier évêque de Léon, dont les restes furent inhumés dans la cathédrale en 1868.

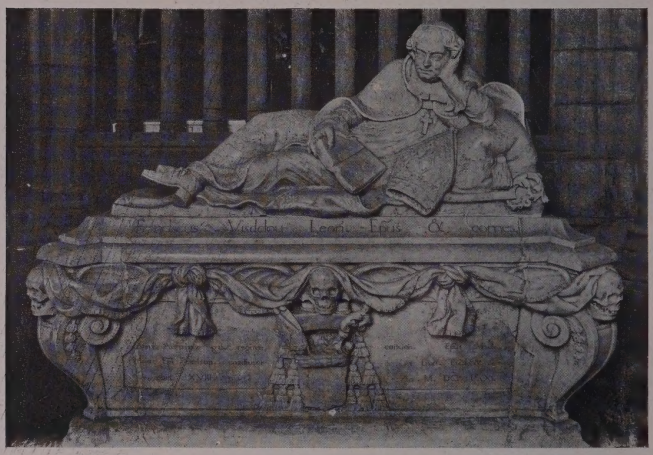


Photo Neurdein.

Tombeau de François Visdelou.

Puis vient le tombeau de René de Rieux-Sourdéac, évêque de Léon de 1613 à 1639 et de 1646 à 1651. Comme le tombeau de Roland de Neuville, c'est un mauvais travail très fruste.

Sur la clôture du chœur, on remarquera un certain nombre de petites boîtes contenant des crânes. La coutume a existé dans le pays de Léon, jusqu'à une époque très récente, de détacher la tête des morts notables pour la déposer à l'église.

Quelques détails sont encore à observer dans le déambulatoire nord, en particulier un retable du XVII^e^ siècle à colonnes torses où est peinte la ville de Saint-Pol-de-Léon, au-dessus de laquelle planent dans le ciel ses saints protecteurs. Cette représentation de la ville de Saint-Pol au XVII^e^ siècle peut avoir un certain intérêt.

L'avant-dernière chapelle du déambulatoire avant le transept est occupé par un autel récemment construit pour donner asile aux reliques de saint-Pol ramenées de l'île de Batz. Dans une ancienne crédence, simple cavité pratiquée dans le mur, on a logé la cloche de Saint Paul qui est portée chaque année aux processions. C'est une cloche rectangulaire en cuivre fondu. Le portant de bois dont elle est munie et qui représente une tête de monstre marin est d'origine toute récente.

Le chœur renferme de

Photo Daniélou.

PALMIER SERVANT DE *ciborium* AU-DESSUS DU MAITRE-AUTEL.

belles stalles du XVI^e^ siècle ornées de sujets variés dont quelques-uns sont très curieux, par exemple le canard qui joue de la clarinette[1]. Au-dessus de l'autel se voit un très beau palmier en bois sculpté du XVII^e^ siècle. Ce palmier recourbé en forme de crosse renferme à son extrémité une custode que l'on fait descendre au moyen d'une chaîne. Il a été refait en partie au début du XIX^e^ siècle, mais les artisans d'alors ont, dit-on, copié scrupuleusement l'œuvre de leurs devanciers.

[1] Signalé par M. Emile Mâle dans son ouvrage sur l'*Art religieux de la fin du moyen âge*, p. 533.

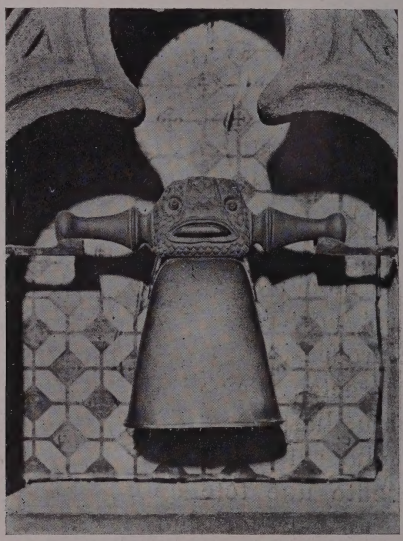


Photo Neurdein.

CLOCHE DITE DE SAINT PAUL.

II

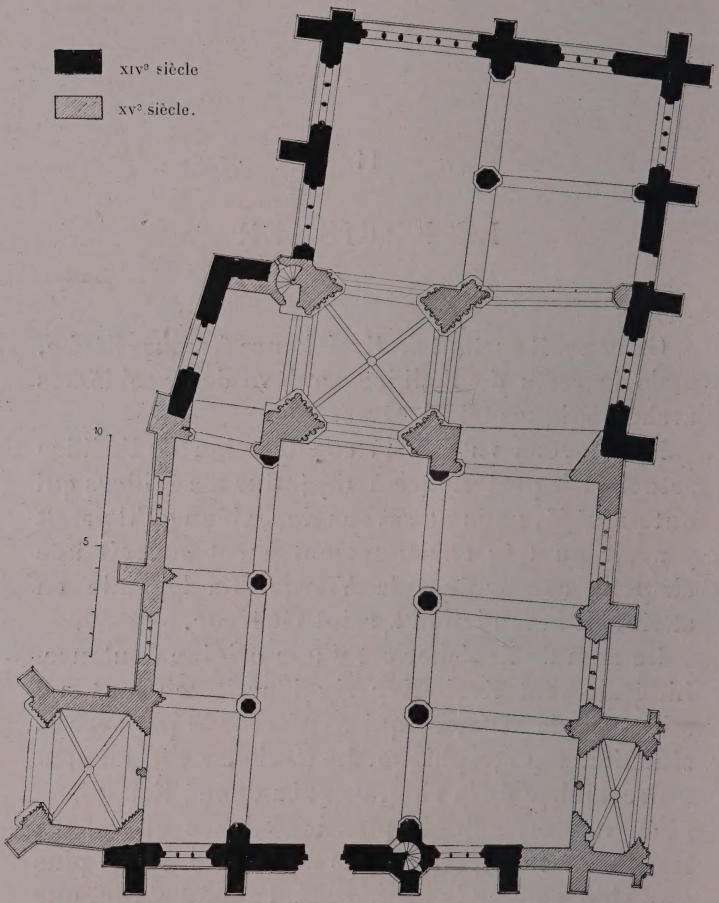
LE KREISKER

On connaît surtout du Kreisker sa fameuse flèche, mais le reste de l'édifice soulève des problèmes archéologiques très intéressants.

Nous avons vu que la construction de l'édifice actuel était postérieure à 1374. Sur les édifices qui ont précédé, nous ne savons rien, sinon qu'il paraît y avoir eu très anciennement à cet endroit une chapelle consacrée à la Vierge. La légende en attribuait la fondation à saint Guévroc.

Le nom de Kreisker est d'une origine douteuse. Littéralement Kreis-Ker signifierait, en breton : milieu de la ville, ce qui ne s'accorde pas avec la situation topographique. Le Kreisker est, au contraire, au bas de la ville, ce qui a donné lieu d'imaginer une étymologie plus ingénieuse que sûre : Ker-iz-ker : endroit du bas de la ville. Il est plus probable, comme le suppose M. l'abbé Peyron, que la véritable signification du nom est Krist-Kaer, crucifix de la ville ; la chapelle se trouvait, en effet, dans le territoire de la paroisse dite du Crucifix de

la ville. Le phénomène de fausse étymologie se



Plan du Kreisker.

sera produit assez tôt, car dans les actes du

XV^e^ siècle conservés aux archives du Finistère, on trouve le nom toujours écrit Creizkaer.

Quoi qu'il en soit de son origine, le Kreisker paraît avoir servi de chapelle municipale. On trouve

Photo des Monum. historiques.

LE KREISKER. ENSEMBLE NORD[1].

dans diverses villes de France (par exemple à Lyon) des chapelles destinées aux réunions du corps de ville. Le fait était fréquent en Bretagne. A Morlaix Notre-Dame-du-Mur, à Quimper Notre-Dame-de-

[1] Le rampant ajouré qui manquait au fronton du porche a été restitué depuis.

Gueodet (*gueodet* est le latin *civitatem*) étaient des chapelles municipales comme le Kreisker.

Au XVII^e siècle, les réunions du corps de ville cessèrent de se tenir dans la chapelle. Le Kreisker devint chapelle du séminaire avant de devenir au XIX^e siècle chapelle du collège. Après la Révolution, son existence même fut menacée. Comme l'édifice était très délabré, on songea sérieusement à le démolir, et la seule raison invoquée pour sa conservation fut son utilité comme signal pour la marine. La solidité du clocher paraît cependant à toute épreuve. Avant d'étudier cet ouvrage véritablement extraordinaire, il convient d'examiner d'abord l'église elle-même.

L'intérieur. — On entre au Kreisker par un porche situé à l'extrémité occidentale du bas côté nord. L'aspect intérieur de l'église est assez particulier : il n'y a pas de voûte. Un berceau brisé, en bois, recouvre la nef, des berceaux transversaux également en bois recouvrent les bas côtés. Une seule voûte se trouve sur le carré du transept et réunit les quatre énormes massifs qui soutiennent la tour. Quand nous parlons de carré du transept le terme n'est pas tout à fait juste car il n'y a pas de transept dépassant les bas côtés : un bas côté très large règne tout le long de l'église au sud, un bas côté plus étroit seulement le long de la nef au nord. Les deux pignons de l'église sont ajourés par d'immenses verrières ; les bas côtés ont de magnifiques fenêtres, mais la nef conserve seule-

ment de petites lucarnes, restes de fenêtres bouchées. Au transept et dans les bas côtés, des colon-

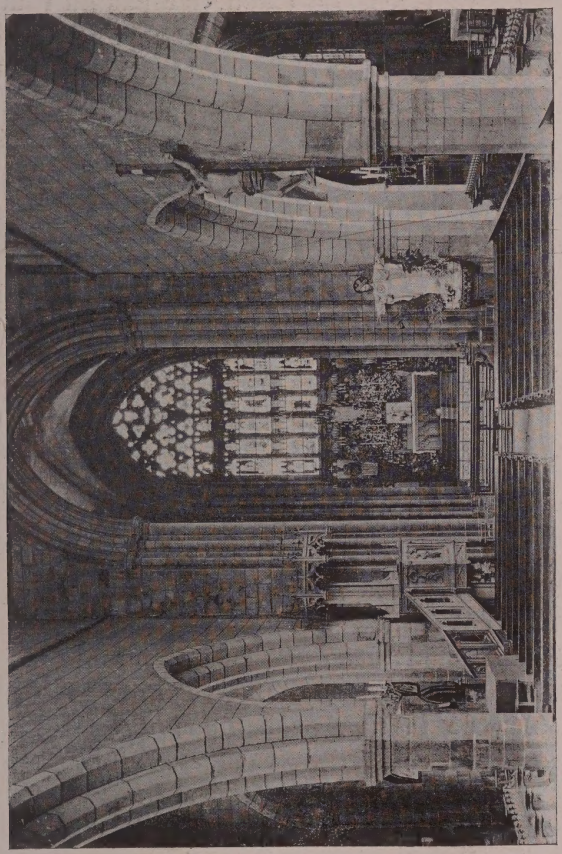


Photo Neurdein.

Intérieur du Kreisker.

nettes sveltes s'élèvent avec toute la légèreté du gothique flamboyant ; de gros piliers trapus soutiennent les grandes arcades de la nef ; du côté

droit, le mur est plus épais et les piliers sont plus gros, une galerie de circulation règne sous les restes de fenêtres. Le chœur n'a pas du tout de fenêtres hautes mais seulement une galerie de circulation. Enfin les bas côtés sont traversés par des sortes d'arcs-boutants intérieurs sur lesquels s'appuient les berceaux transversaux perpendiculaires à l'axe de la nef.

De l'un et l'autre côté le dernier de ces arcs-boutants appuyé à l'un des massifs qui soutient la tour est d'une épaisseur énorme et se subdivise du côté du transept en cinq énormes archivoltes lourdes et frustes. Il y a donc dans toute cette construction un mélange singulier de lourdeur et d'élégance, assez déroutant au premier abord. Nous observons aussi des différences de style entre les fenêtres : le chœur et son collatéral, le transept et la façade ouest ont des fenêtres de style rayonnant; les fenêtres latérales des bas côtés sont flamboyantes. Essayons de voir comment s'est constitué cet édifice singulier.

L'édifice construit après 1375 ne comportait point une tour aussi haute sur le carré du transept. Les bas côtés de la nef, probablement couverts de voûtes de bois en demi-berceau, avaient une toiture qui n'aveuglait pas les fenêtres de la nef. Le bas côté sud était environ de moitié moins large qu'il n'est actuellement. Seul le collatéral du chœur présentait à peu près le même aspect que maintenant : il avait déjà ses grandes fenêtres rayonnantes ; le toit (qui ne devait d'ailleurs pas être à

pignons) montait plus haut que celui du collatéral de la nef car il n'avait point laissé place à des fenêtres et le chœur, suffisamment éclairé par sa grande verrière de fond, avait seulement, au lieu de fenêtres hautes, une galerie de circulation aveugle. Ce fut l'œuvre du XV^e^ siècle de construire la tour et de transformer les bas côtés.

Pour porter la tour il fallut élever aux quatre angles du carré du transept des massifs énormes. Du côté est la tour fut appuyée par des arcs-boutants extérieurs, mais du côté ouest les arcs-boutants furent placés de telle façon qu'ils devaient se trouver renfermés dans l'église elle-même. Il sembla logique de continuer tout le long des bas côtés, le même système et d'avoir des bas côtés divisés perpendiculairement à la nef par des sortes d'arcs-boutants diaphragmes. Les bas côtés se trouvaient ainsi présenter une série de pignons perpendiculaires à la nef et dont les toits venaient buter contre la partie haute des murs aveuglant les fenêtres. Les fenêtres se trouvant ainsi aveuglées on se décida à les boucher, on n'en laissa subsister que la partie supérieure, et encore pour pouvoir conserver ce petit jour il fallut écorner le toit, qui prolongé jusqu'au bout, eût totalement aveuglé la fenêtre. Cet expédient est très visible du haut de la tour.

La disposition nouvelle des bas côtés permit de leur donner des fenêtres aussi hautes que celles du collatéral du chœur, mais qui, naturellement, ne furent point dessinées dans le même style : on profita de l'occasion pour élargir le bas côté sud

et l'amener au niveau du mur du transept. Un décrochement dans le mur ouest est le témoin évident de ce remaniement. Les deux porches oriental et occidental furent construits à la même époque. Il y a donc eu deux campagnes de construction dans le Kreisker; la tour et les bas côtés sont le résultat de la seconde campagne.

L'édifice primitif présentait une irrégularité de plan assez curieuse : le chœur est fortement dévié vers le sud ; le pignon nord du transept dévie dans la même direction. Le pignon sud, sans être tout à fait parallèle au pignon nord, est cependant un peu oblique. Enfin la façade ouest est oblique par rapport à la nef. Ces anomalies peuvent s'expliquer en partie par des raisons topographiques. Du côté nord on ne disposait que de peu d'espace ; le tracé de la rue Verdérel est très ancien, et l'édifice bien que fortement dévié fait encore une saillie sur l'alignement de cette rue. Rien n'empêche qu'une pensée symbolique ait profité de ces circonstances.

Extérieur. — Le Kreisker se trouve actuellement enclavé dans l'enceinte du collège. Il n'y a de libres que la face nord, le pignon ouest, et la moitié de la face méridionale. L'autre moitié se voit d'ailleurs assez bien de la place Michel-Colomb. De la rue Verdérel on aperçoit très bien le pignon est avec l'immense fenêtre qui ajoure entièrement le mur de fond. Toutefois le bas de cette fenêtre est un peu caché par le toit d'une sacristie du XVI^e^ siè-

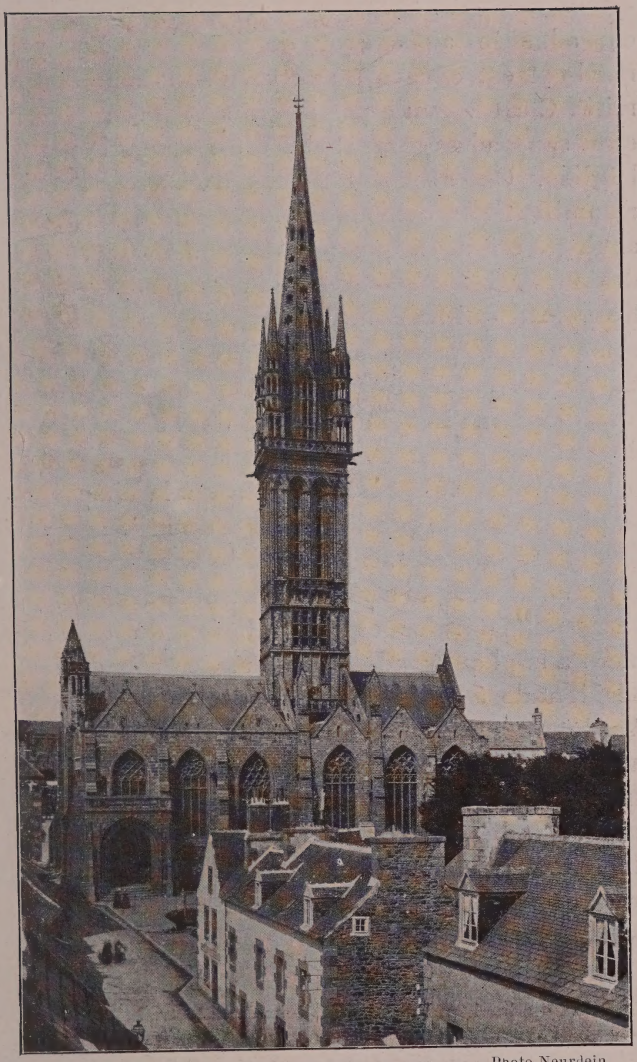


Photo Neurdein.

LE KREISKER, FAÇADE SUD.

cle adossée au chevet de l'édifice. La partie nord-est est encore à peu près dans son état primitif. C'est la seule partie qui soit demeurée presque sans changement lors du remaniement de l'église. On remarquera les arcatures aveugles retombant sur des modillons figurés, tout à fait analogues à ceux que nous avons vus à la cathédrale sur la face occidentale du croisillon sud. Le portail qui termine la face nord-ouest est assez remarquable par ses fines sculptures en granit. Ce portail est décoré de niches dont les statues ont disparu. Les sculptures de l'archivolte au-dessus des portes sont très curieuses.

Une partie très remarquable de la chapelle est le pignon ouest que l'étroitesse de la rue empêche d'admirer facilement. La grande verrière centrale est d'un très beau style. L'ensemble avec les deux verrières latérales et les galeries du couronnement a la plus grande élégance. Ce type de façade occidentale à trois verrières est très répandu en Angleterre. Le chevet carré avec sa paroi orientale percée d'une grande baie est également très anglais. On peut se demander s'il n'y aurait pas eu des influences anglaises dans la construction du Kreisker. C'est d'ailleurs une tradition dans le pays que le Kreisker aurait été construit par un architecte anglais [1].

[1] Prior, op. laud. p. 332, se fait l'écho de cette tradition. Nous verrons que l'hypothèse d'une origine anglaise s'applique mal au clocher qui est tout normand, mais elle s'applique bien à l'église ; l'examen de l'intérieur apporterait un argument de plus : les piliers octogo-

Du côté sud nous trouvons un petit porche où l'on accède par des marches, puis des fenêtres flamboyantes et trois fenêtres rayonnantes. Le porche est surmonté d'une terrasse au-dessus de laquelle on voit une fenêtre flamboyante dont la partie inférieure manque naturellement. Les remplages de toutes ces fenêtres flamboyantes sont remarquables par l'originalité de leurs dessins. Le sommet de la troisième fenêtre s'amortit en accolade aiguë. Les trois fenêtres suivantes sont de style rayonnant ; la première est celle du pignon de l'ancien transept. De la cour du collège on aperçoit au chevet du bas côté sud une autre fenêtre rayonnante cachée à l'intérieur par un retable. Ajoutons que tous les pignons qui se succèdent tout autour de l'église ont des frontons garnis à l'intérieur de marches qui permettent de faire tout le tour de l'église. Le pignon ouest, les porches et la partie non modifiée de la face nord sont couronnés par des balustrades. Il nous reste maintenant à examiner le clocher.

Appuyés sur les quatre massifs et les deux arcs-boutants que nous avons vus à l'intérieur, le clocher est en outre étayé extérieurement par deux arcs-boutants, celui du nord beaucoup plus court que celui du sud. La partie carrée de la tour est vers sa base percée à jour d'ouvertures rectangu-

naux, et les chapiteaux à moulures (de caractère monastique) se trouvent dans nombre d'églises d'Angleterre. On pourrait dire que le Kreisker est une église anglaise surmontée d'un clocher normand.

laires. Au-dessus, des moulures disposées dans des cadres rectangulaires contribuent à diviser les surfaces pour donner à cette tour déjà élancée par elle-même une apparence de légèreté plus grande encore. Puis de minces ouvertures fendent la tour dans toute sa longueur. De longues arcatures aveugles occupent les côtés de chaque face. Sur la plate-forme de la tour carrée est posée la pyramide octogonale équilibrée par quatre clochetons d'angles que rejoint une balustrade faisant tout le tour de la plate-forme. Les clochetons sont réunis à la pyramide par des tirants de pierre. Sur chacune des faces nord, sud, est et ouest, est appliquée à la pyramide une lucarne médiane. Clochetons et lucarnes sont à deux étages, d'une forme très élancée et parfaitement élégante. Des gargouilles se penchent aux quatre angles de la corniche au-dessus de laquelle règne la galerie. Sous cette corniche court une bande ornée de trilobes. Toute la pyramide est ajourée d'ouvertures trilobées.

Tel est ce fameux Kreisker, l'orgueil de toute la Bretagne, souple et fort, laissant passer à travers ses ouvertures les souffles des grandes tempêtes. Les siècles ont ajouté à sa beauté en le recouvrant d'une mousse dorée : dans la fine lumière des soirs d'été le vieux clocher semble resplendir et s'entourer comme d'une gloire. C'est d'ailleurs une curieuse étude que celle des aspects du Kreisker selon les saisons et les heures. Il possède le caractère de la beauté véritable qui est

de se renouveler sans cesse. On doit le compter parmi les plus nobles résultats de l'architecture

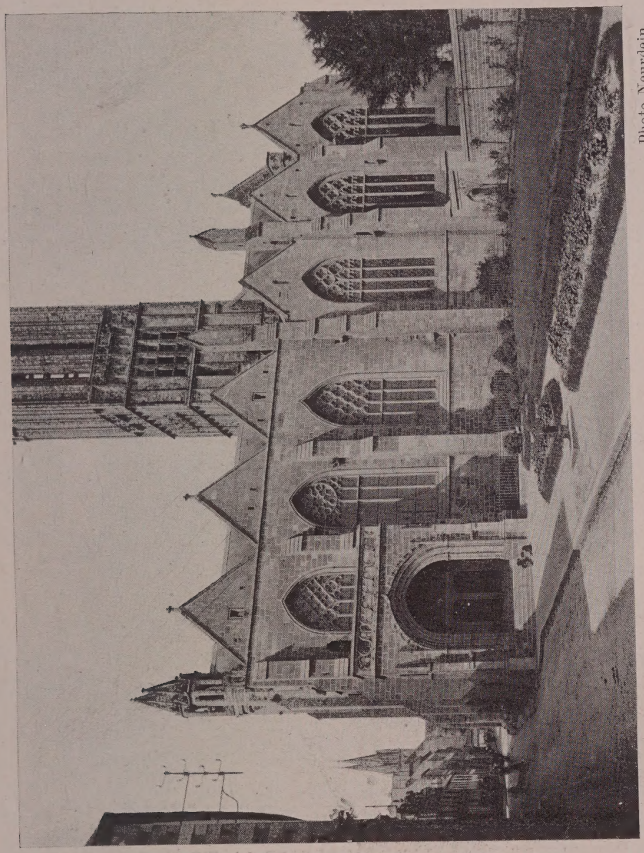


Photo Neurdein.

LE KREISKER. ENSEMBLE SUD.

du moyen âge et la Bretagne a bien le droit d'en être fière quoique l'idée primitive de ce type de clocher soit normande.

Ici la question d'influence n'est pas douteuse :

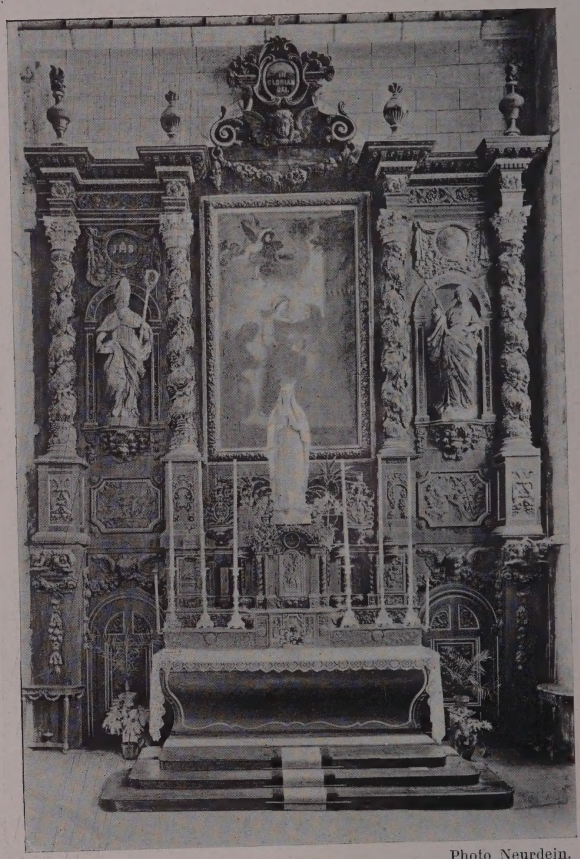


Photo Neurdein.

RETABLE DU XVII[e] SIÈCLE, MASQUANT LA FENÊTRE DE FOND DU COLLATÉRAL DU CHŒUR AU KREISKER.

il est évident que l'architecte inconnu du Kreisker

s'est inspiré des clochers qui couronnent les églises gothiques de la Normandie et notamment de la flèche de Saint-Pierre de Caen. Le tour de force c'est d'avoir réalisé en granit cette imitation audacieuse et plus belle que l'original. Une imitation de ce genre est créatrice. Aucune flèche n'avait encore eu l'élan merveilleux du Kreisker. Sans s'égarer en vains sentiments on peut admirer cet effort sublime, cette tension vers le ciel d'un être de pierre. L'apparente témérité de l'ouvrage est servie par une technique infiniment sûre et prudente. En voici un curieux exemple :

L'ascension de la tour se fait par un escalier très étroit qui passe successivement dans chacun des quatre massifs d'angle. Par cet ingénieux moyen, l'architecte a évité d'affaiblir outre mesure un des angles de sa construction. Il faut ainsi tourner tout autour du clocher avant d'arriver à la plateforme. Nous n'insisterons pas sur le magnifique horizon que l'on découvre du haut du Kreisker. Nous jetterons seulement un coup d'œil sur la ville même de Saint-Pol où un certain nombre d'édifices, outre la cathédrale et le Kreisker, attirent l'attention de l'archéologue.

Photo Neurdein.

Ancienne maison prébendale, place du Petit-Cloître.

III

LES VIEILLES MAISONS

LA CHAPELLE SAINT-PIERRE. LE CIMETIÈRE

La Grand Rue, qui monte du Kreisker à la place de la cathédrale, renferme encore quelques vieilles maisons malgré les nombreuses destructions accomplies depuis peu d'années. On y remarque surtout une belle maison du XVII^e^ siècle avec tourelle en encorbellement et une vieille maison de bois du XV^e^ siècle recouverte d'ardoises. Derrière la cathédrale, sur la place du Petit Cloître, se

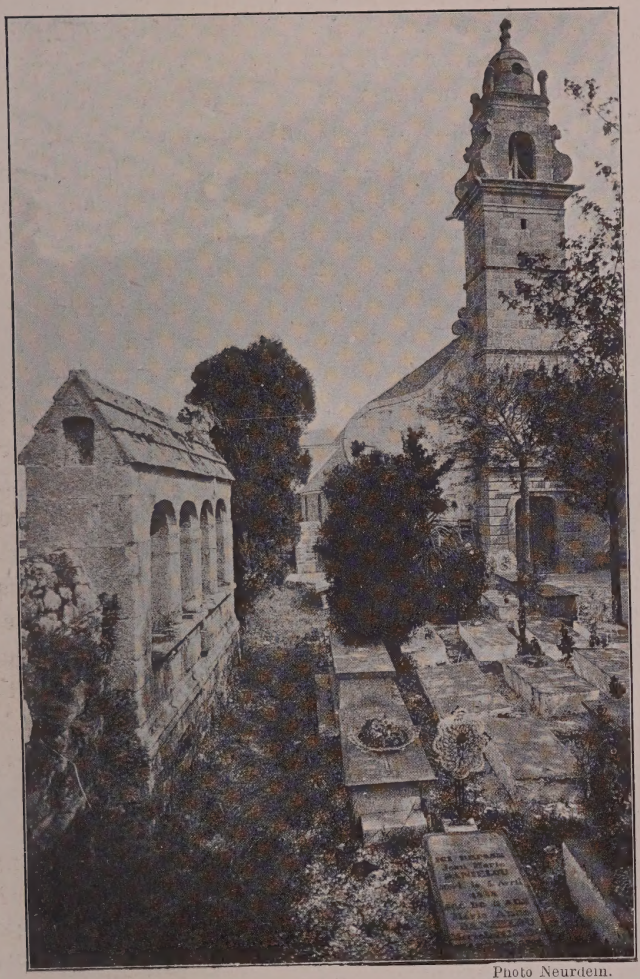


Photo Neurdein.

La chapelle Saint-Pierre et l'un des ossuaires

trouve une ancienne maison prébendale, celle des Richard, chanoines de Léon, dont nous avons vu le tombeau dans la chapelle absidale de la cathédrale. Cette maison date de 1535 environ. Un autre édifice, l'hôtel Keroulas, du XVI^e^ siècle est maintenant une dépendance du collège. La chapelle, dont on voit pointer le clocher derrière la maison des Richard, n'a pas d'intérêt architectural. Au contraire la chapelle du cimetière, dite chapelle Saint Pierre, est très intéressante et mérite vraiment une visite.

Derrière une lourde façade du XVII^e^ siècle c'est un curieux petit édifice de style flamboyant qui présente des rapports avec le Kreisker. Les piliers sont du même genre : les arcs ont le même profil à cinq pans. Comme dans beaucoup d'églises bretonnes de la même époque, une seule toiture, descendant très bas, recouvre la nef et les bas côtés. L'église ne prend jour que par les fenêtres des bas côtés et celles de l'abside toutes à remplages rayonnants. Une des fenêtres de l'abside s'amortit en accolade aiguë comme une des fenêtres de la façade sud du Kreisker. Un vaste porche latéral s'ouvre du côté sud-ouest. L'édifice, dans tous ses détails, a du caractère.

Autour de la chapelle s'étend le cimetière dans le mur duquel sont pratiqués des ossuaires où l'on aperçoit encore des crânes et des ossements. Les ossuaires sont fréquents en Bretagne, mais dans beaucoup de localités, à Roscoff, à Lampaul, à Saint-Thégonnec, à Guimiliau, l'ossuaire est un véritable édifice, une sorte de petite chapelle pla-

cée dans un coin du cimetière. Ici les ossuaires sont de simples retraits des murs abrités par un faîte en pierre que soutient par devant une triple arcade. Mais cette exposition d'ossements en plein air donne au cimetière de Saint-Pol une physionomie assez spéciale. Nous verrons tout près de Saint-Pol, à Roscoff, l'autre type d'ossuaire.

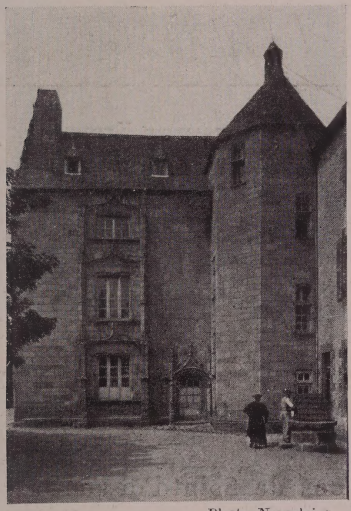


Photo Neurdein.

L'Hôtel Keroulas.

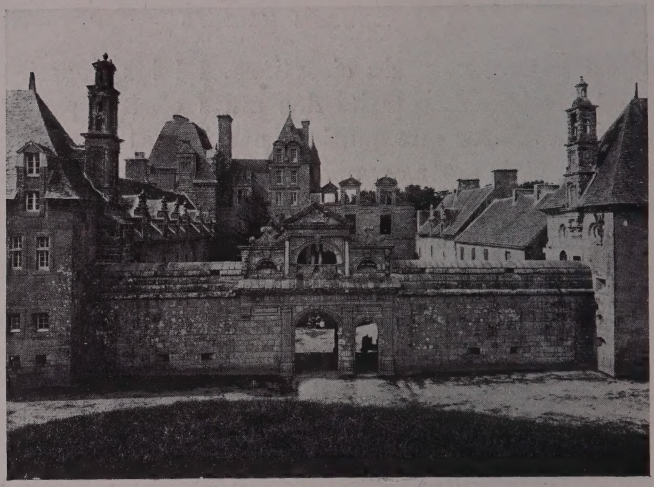


Photo Neurdein.

Le chateau de Kerjean.

IV

LES ENVIRONS DE SAINT-POL

ÉGLISES ET CHATEAUX

Les environs de Saint-Pol sont assez riches en monuments de l'architecture religieuse et de l'architecture civile. Roscoff, à 5 kilomètres nord de Saint-Pol, possède une église avec un curieux clocher dans le style de la Renaissance bretonne. La disposition de l'édifice est à peu près celle que nous avons vue à l'église Saint-Pierre ; les grandes

arcades reposent sur des piliers ronds sans chapiteaux où les moulures des arcs entrent à pénétration. On trouve dans cette église un type d'édifice religieux très répandu en Bretagne au XV^e^ et au XVI^e^ siècle. Le clocher appartient plus particuliè-

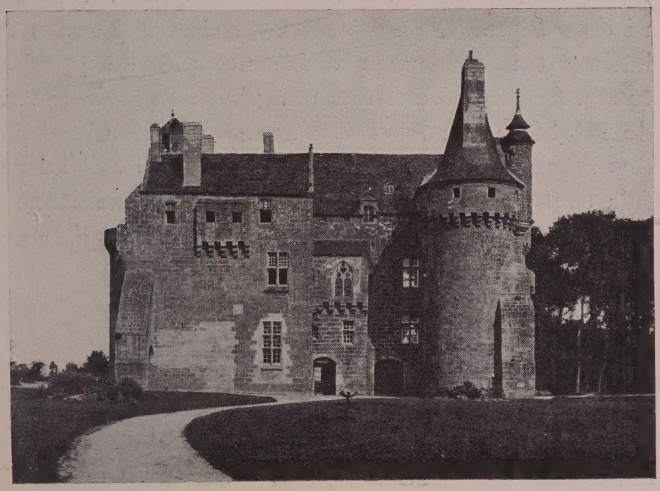


Photo Neurdein.

LE CHATEAU DE KEROUZÉRÉ.

rement à un genre d'architecture qui date de la fin du XVI^e^ et du début du XVII^e^ siècle. Nous en voyons un exemple encore plus important dans le clocher de Berven.

Une excursion tout indiquée aux environs de Saint-Pol est l'itinéraire, Kerouzéré, Kergournadeac'h, Kerjean, Berven. Nous signalerons en quelques mots les étapes de cet itinéraire.

Le château de Kérouzéré se trouve à environ 5 kilomètres de Saint-Pol près du village de Sibiril [1]. Classé parmi les monuments historiques et remarquablement restauré, ce château présente un beau modèle de l'architecture militaire bretonne au XV^e siècle. Il n'a pas de cour intérieure ni de donjon. C'est simplement un vaste corps de bâtiment à peu près carré flanqué de grosses tours. Les tours ont des chemins de ronde garnis de mâchicoulis ; les courtines sont défendues par des mâchicoulis et des bretèches. Il y avait autrefois tout autour du château des fossés, maintenant entièrement comblés. Une des tours d'angle a été détruite.

Dans la commune de Cléder voisine de celle de Sibiril se trouvent les ruines du château de Kergournadéac'h construit au XVIII^e siècle et détruit par un incendie. Ces ruines n'ont guère d'intérêt que par le site pittoresque où elles se trouvent. Les archéologues pourront remarquer au bourg de Cléder par où l'on passe en allant à Kergournadéac'h une assez jolie église du XVI^e siècle. Le château de Kerjean, le dernier de la série, est très remarquable [2].

Construit à la fin du XVI^e siècle par Hamon Barbier, personnage demeuré célèbre dans l'histoire ecclésiastique bretonne pour le nombre énorme de

[1] Cf. Paul de la Bigne-Villeneuve, *Le château de Kerouzéré*, dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonne* [par divers auteurs]. Rennes, 1855.

Cf. Léon Palustre. *La Renaissance en France*, t. III, p. 102 sqq.

bénéfices qu'il possédait, le château de Kerjean

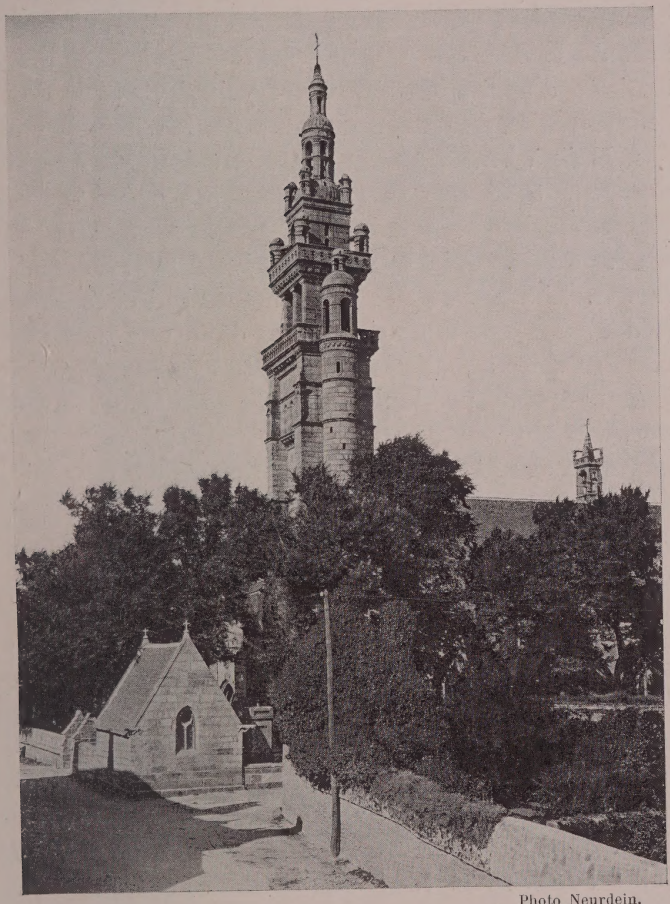


Photo Neurdein.

ROSCOFF. LE CLOCHER ET L'OSSUAIRE.

est une œuvre très puissante et très curieuse. Ce

n'est plus la forteresse du moyen âge telle que nous la voyons à Kerouzéré. L'emploi toujours plus grand et plus efficace du canon a transformé l'art de la défense. Nous avons donc une enceinte fortifiée d'après les nouveaux principes avec des casemates et des embrasures pour les bouches à feu. Mais à l'intérieur de cette enceinte s'élève la demeure telle que la réclament les goûts d'élégance rendus plus exigeants par la Renaissance. On a quelquefois appelé Kerjean le *Versailles breton*. L'élégance des monuments qui entourent la cour d'honneur peut justifier dans une certaine mesure cette appellation. Ainsi le château de Kerjean présente un double intérêt par le caractère nouveau de ses défenses et la physionomie élégante de ses bâtiments d'habitation. C'est le palais dans la forteresse. Tout cela perdu dans une complète solitude, mais les solitudes bretonnes réservent souvent bien des surprises.

La dernière étape en rentrant à Saint-Pol après la visite du château de Kerjean sera l'église de Berven[1] dont on admirera la magnifique tour et le jubé en bois sculpté daté de 1617. Nous avons là un exemple très curieux de ce style caractéristique des dernières années du XVI^e^ siècle en Bretagne, qui a produit les somptueuses architectures des trois églises sœurs de Lampaul, Guimiliau et Saint-Thégonnec. L'église de Berven occupe un rang des plus honorable parmi ces monuments d'un

[1] Cf. Palustre, op. laud., p. 38 et 56.

art très particulier. En visitant Saint-Pol et ses

Photo Neurdein.

Le clocher de Berven (a gauche un « arc-de-triomphe » en ruines).

environs les archéologues auront donc parcouru à

peu près tout le cycle de l'architecture bretonne.

Nous n'avons parlé que des environs directs. Dans un rayon un peu plus étendu, on trouvera des œuvres aussi dignes d'admiration et d'étude. Près de Lesneven, s'élève la célèbre église du Folgoët, production remarquable de l'architecture bretonne du XV^e^ siècle, avec son jubé incomparablement ciselé et les nombreuses sculptures de ses porches[1]. Auprès du bourg de Plouvorn se dresse, isolée dans la campagne, l'élégante chapelle de Lambader[2] avec sa belle flèche, une des imitations les plus réussies du Kreisker, car ce Kreisker a fait école. Pour voir toutes les répliques qu'il a suscitées il faut parcourir la Bretagne entière ; signalons non loin de Saint-Pol, à Landivisiau, une curieuse transposition du Kreisker en style Renaissance.

Le style de la Renaissance bretonne se montre avec toute son originalité dans les trois églises de Lampaul, Guimiliau et Saint-Thégonnec, accompagnées de leurs ossuaires et de leurs calvaires si curieux. A côté de ces grandes œuvres beaucoup de petites églises rurales sont remarquables à divers titres : entre Saint-Pol et Morlaix au bourg de Henvic on trouvera un joli clocher du XVI^e^ siècle

[1] Le plan du Folgoët est analogue au plan primitif du Kreisker : église sans transept avec grande chapelle sud-est en saillie sur la façade méridionale.

[2] Elle a été restaurée de 1875 à 1881. On retrouve à Lambader des piliers polygonaux et des chapiteaux moulurés du genre de ceux que nous avons vus au Kreisker et à la chapelle Saint-Pierre. Lambader a aussi un très beau jubé en bois sculpté.

accoté d'une tourelle et précédé d'un porche que

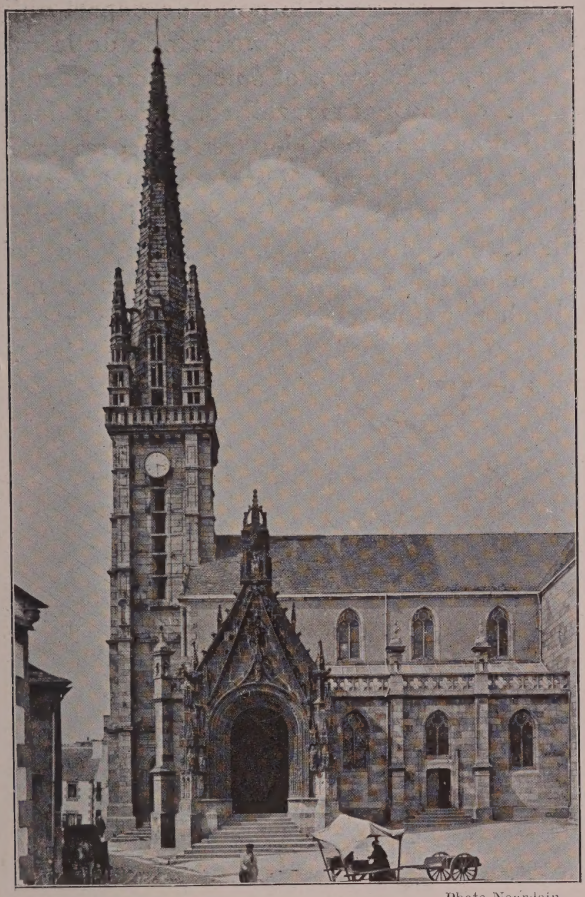


Photo Neurdein.

ÉGLISE ET CLOCHER DE LANDIVISIAU.
(La partie supérieure des murs de la nef est une réfection moderne.)

surmonte un logis fortifié. Pour l'étude de l'archi-

tecture religieuse dans le nord du Finistère, Saint-Pol restera le centre et le point de départ obligé. Il faut voir comment la nef normande de la cathédrale, transportée corps et âme en ce pays rude, y a fait éclore d'autres merveilles. Mais au delà du Léon bien des horizons s'ouvrent encore. La Bretagne si attachante par elle-même, l'est beaucoup aussi par ses monuments. Pour l'ami des vieilles architectures, toutes les étapes seront des joies. Combien de clochers inconnus perdus au milieu des landes, heureux jusqu'ici de faire rêver de beaux gars et de dresser leur image dans les âmes simples de quelques bonnes femmes!

Photo Neurdein.

FONTAINE AUX ENVIRONS DE SAINT-POL.

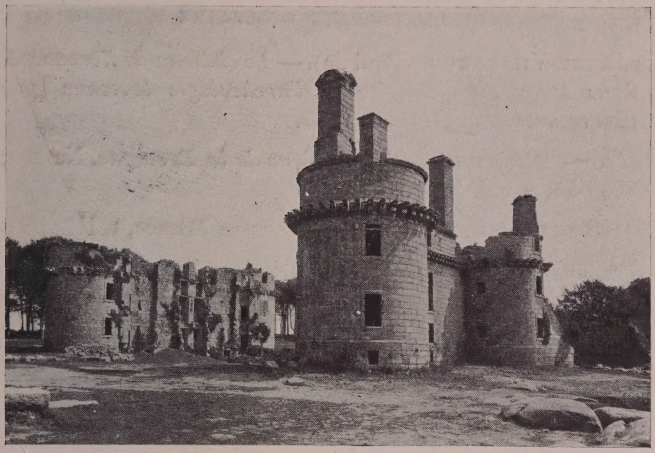


Photo Neurdein.

Ruines du chateau de Kergournadeac'h.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Abgrall (Abbé). — *Architecture bretonne, étude des monuments du diocèse de Quimper*, 1904.

Clec'h (Abbé). — *Visite à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon et à la chapelle de Notre-Dame-du-Créisker*. Morlaix. Le Goaziou, 1901.

Courcy (Pol Potier de). — *Notice sur la ville de Saint-Pol-de-Léon*, dans l'*Annuaire de Brest*, 1841.

Origines de la ville de Saint-Pol-de-Léon et description de son église du Kreisker.

Rapport sur l'excursion archéologique faite à Saint-Pol-de-Léon, dans le *Bulletin de l'Association Bretonne*, 1851.

La Bigne-Villeneuve (Paul de). — *Le château de Kerouzéré*, dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonne* [par divers auteurs]. Rennes, 1855.

Ogée. — *Dictionnaire géographique de la Bretagne*. Nantes, 1843-55, 2 vol. in-4°.

Palustre (Léon). — *La Renaissance en France*, t. III (Bretagne, Maine, Poitou), 1889.

Peyron (Abbé). — *La Cathédrale de Saint-Pol et le Minihy Léon*, Quimper, 1901.

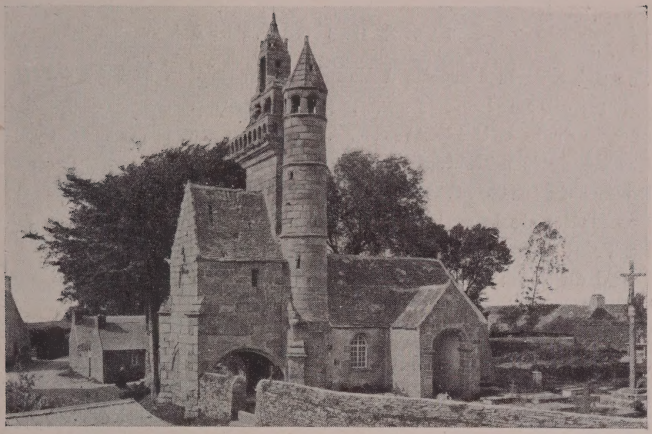


Photo Neurdein.

Église de Henvic.

TABLE DES GRAVURES

La cathédrale vue de la rue Corre 5
Vue générale de Saint-Pol-de-Léon 7
Pignon oriental et flèche du Kreisker 8
Eglise du Folgoët 9
La cathédrale, ensemble sud 13
La nef de la cathédrale 15
Elévation des deux premières travées de la nef de la cathédrale (côté nord) 17
Sculptures du porche méridional de la cathédrale 21
Sculpture sous un chapiteau du bas côté sud 25
Second bas côté sud de la nef 29
Fenêtre dans le mur occidental du croisillon sud 35
Le chœur de la cathédrale 39

Vue prise de la chapelle à l'angle du croisillon sud et du déambulatoire 43
Façade de la cathédrale 51
Abside de la cathédrale 53
Rosace du transept 55
Les stalles de la cathédrale (côté nord) 57
La Trinité, peinture sur la voûte de la troisième chapelle sud du déambulatoire 59
Tombeau de François Visdelou 60
Palmier servant de *ciborium* au-dessus du maître-autel . . 61
Cloche dite de saint Paul 62
Plan du Kreisker 64
Le Kreisker, ensemble nord 65
Intérieur du Kreisker 67
Le Kreisker, façade sud 71
Le Kreisker, ensemble sud 75
Retable du XVII^e^ siècle masquant la fenêtre de fond du collatéral du chœur au Kreisker 76
Ancienne maison prébendale, place du Petit-Cloître . . . 78
La chapelle Saint-Pierre et l'un des ossuaires 79
L'hôtel Keroulas 81
Le château de Kerjean 82
Le château de Kerouzéré 83
Roscoff. Le clocher et l'ossuaire 85
Le clocher de Berven 87
Église et clocher de Landivisiau 89
Fontaine aux environs de Saint-Pol 90
Ruines du château de Kergournadéac'h 91
Eglise de Henvic 93
La cathédrale, vue du Kreisker 95

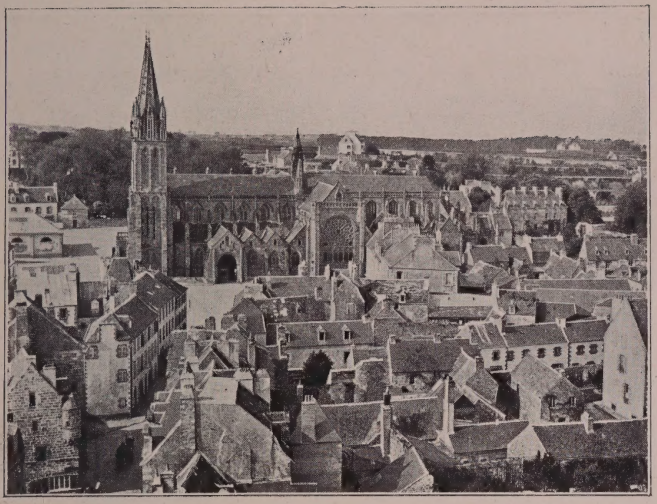


Photo Neurdein.

La cathédrale, vue du Kreisker.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 5

I. — **La Cathédrale** 11

Son histoire 11
La nef. 14
Les bas côtés et leurs annexes. 22
Le transept 31
Le carré du transept et le chœur. 37
Le déambulatoire et les chapelles 40
L'extérieur de l'église. 49
Mobilier de la cathédrale. Vitraux. Tombeaux, etc. 56

II. — **Le Kreisker** 63

L'intérieur 66
L'extérieur 70

III. — Les vieilles maisons. La chapelle Saint-Pierre. Le cimetière 78

IV. — Les environs de Saint-Pol. Églises et châteaux 82

Bibliographie sommaire 91

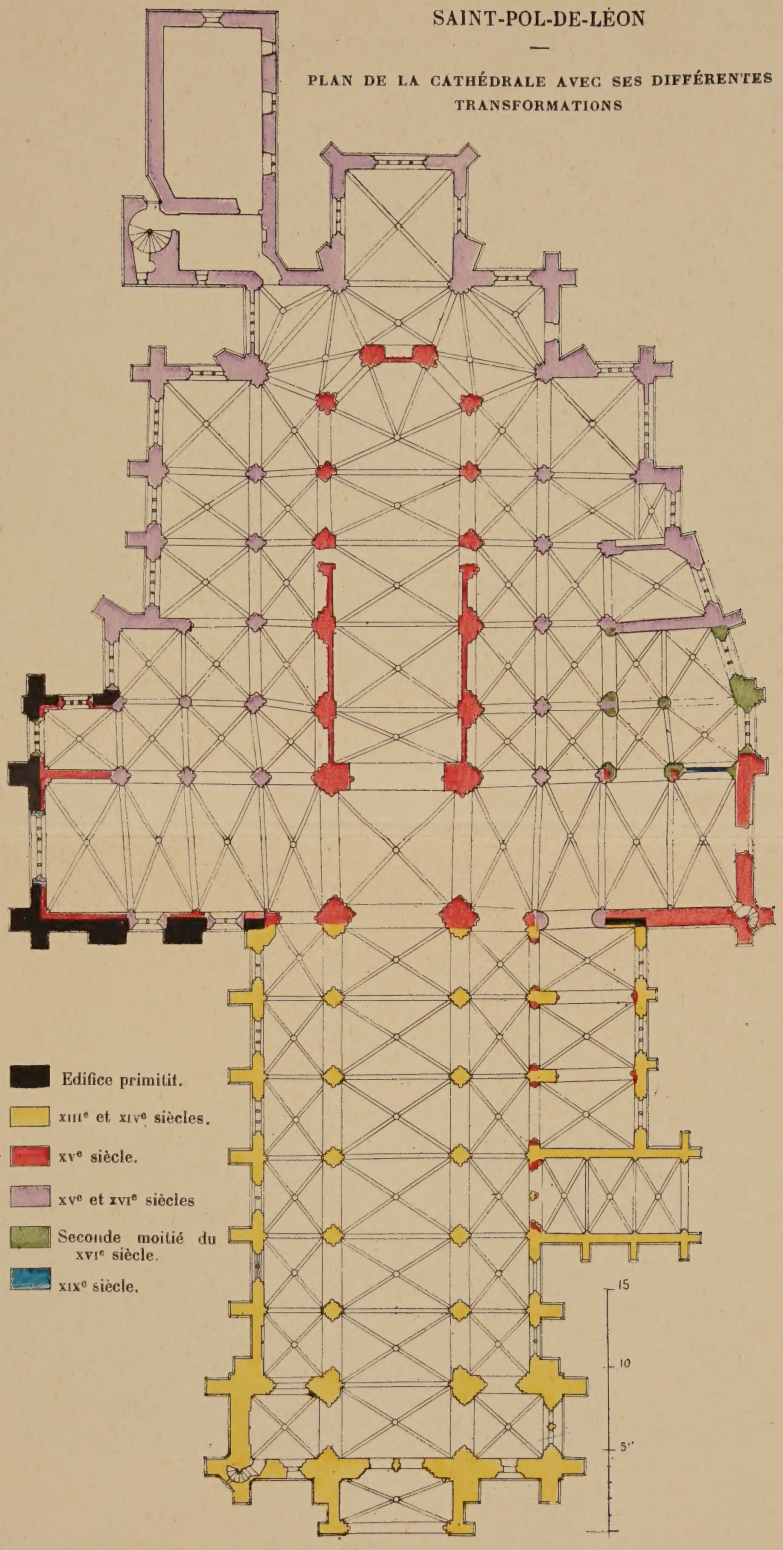
Table des gravures 93

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY, PAUL HÉRISSEY, SUCCr

SAINT-POL-DE-LÉON

—

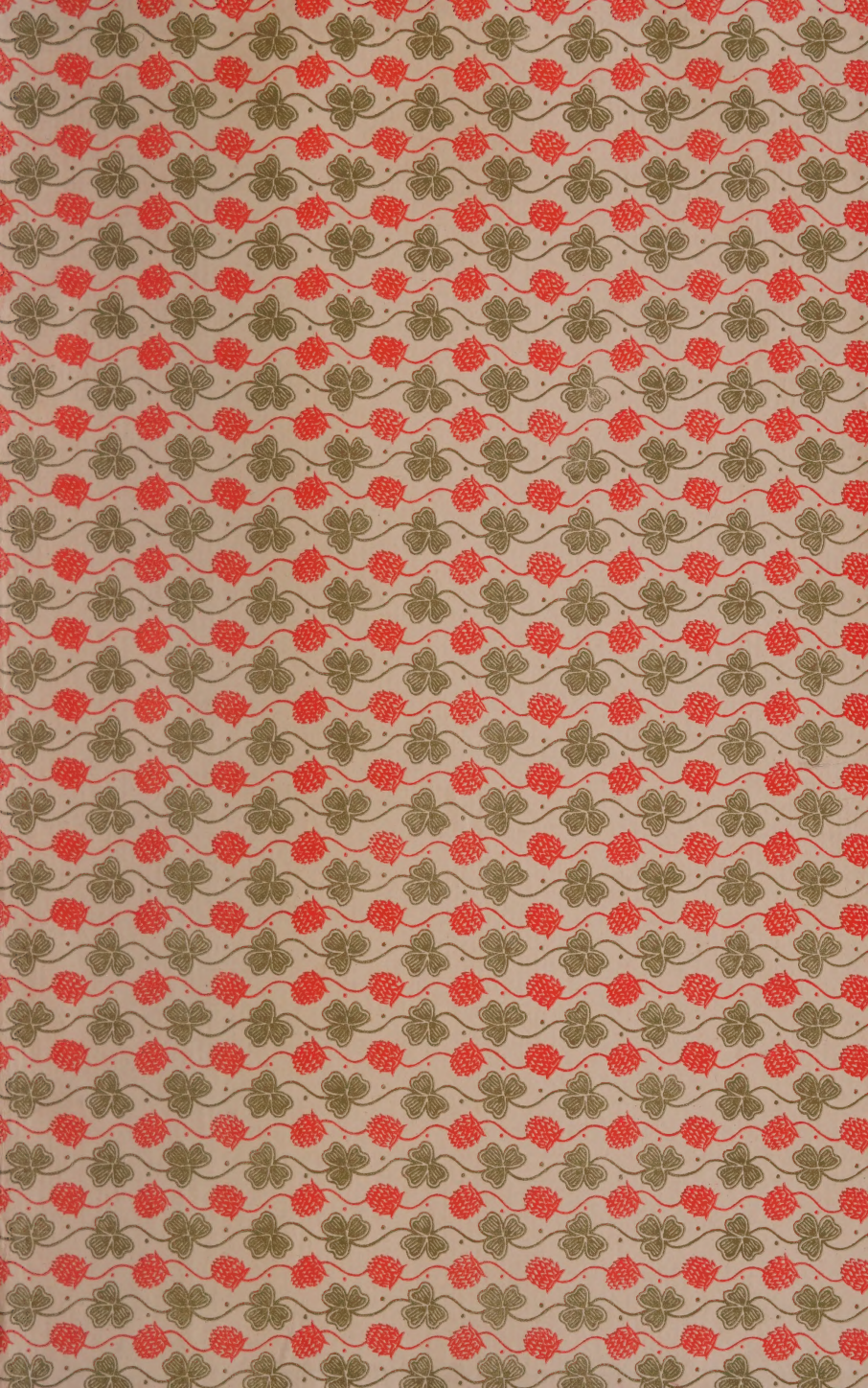
PLAN DE LA CATHÉDRALE AVEC SES DIFFÉRENTES TRANSFORMATIONS



E. Chauliat, del.

Paris
H. Laurens
Editeur
6, Rue de Tournon

Saint-Pol-de-Léon.

25-B9799

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01886 8568